

Numéro
Souvenir
1925



LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Année
Sainte
1925



Qui cherchez-vous ?



D'APRES UN BOIS D'IVAN JOBIN

(Ce dessin est la propriété du "Devoir" — Tous droits de reproduction réservés)

□ □ "Qui □ □ cherchez-vous"?

LE *Devoir*, reprenant une ancienne tradition des journaux, offre à ses lecteurs à l'occasion de Pâques, non pas un demi-ton, non pas une rotogravure, mais une gravure sur bois. On sait que ce procédé artistique s'est beaucoup répandu, en ces dernières années, pour illustrer les beaux livres. Il y a, en effet, une intime parenté entre le caractère d'imprimerie et la gravure sur bois. A l'oeil, on pourrait croire que l'imprimeur s'est servi du même instrument et de la même encre pour tracer les caractères et les images: d'où une certaine harmonie fort agréable. Les autres manières d'illustrer peuvent être très fines et très délicates, — loin de nous de mépriser une belle photographie ou encore une eau-forte, — mais elles paraissent ici plus artificielles.

Il y a la gravure sur bois à l'ancienne manière, telles que Albert Durer nous en a laissé d'insurpassables modèles, qui lutte avec l'acier, par le détail et la délicatesse; et il y a la gravure sur bois moderne, qui procède plutôt par masses, par oppositions de lumière et d'ombre. *Qui cherchez-vous?* relève donc de cet art récent. Cette scène, l'une des plus tragiques de la Passion, est signée d'un nom bien canadien. Et voilà un autre point dont il faut féliciter notre journal. Encourager nos artistes, faire connaître leurs oeuvres au public, c'est là un régionalisme pratique qui vaut mieux que les plus beaux discours.

M. Ivan Jobin est dessinateur et peintre. Nous avons pu admirer de lui, aux expositions et salons des années dernières, des pastels et même quelques essais de sculpture. Il est maintenant professeur de dessin dans les écoles des commissaires. Mais il continue de travailler pour lui-même, je veux dire qu'il étudie les diverses techniques de l'art. Aussi a-t-il pu, il y a quelques mois, exposer, avec ses deux amis Maurice Lebel et Edwin Holgate, un bon nombre de gravures sur bois, dont l'habileté et le charme ont été une révélation. *Qui cherchez-vous?* figurait parmi ces oeuvres.

Inutile d'expliquer cette image. Jésus se présente aux soldats qui le cherchent au Jardin des Oliviers. La lumière de deux torches, projetée sur Lui, éclaire subitement sa figure et sa tunique. Il nous apparaît, calme et sans peur: c'est Celui qui pourrait, s'il le voulait, demander à son Père de Lui envoyer une légion d'anges, qui mettraient en déroute cette troupe de soldats. Une ombre s'avance au premier plan, opaque et brutale, c'est celle du traître. Symbole: La rencontre du Dieu de lumière et de l'esprit des ténèbres! Deux figures de soldats complètent le groupe. Tout cela est simple et facile à comprendre: c'est pourquoi cet art sera populaire et cette image, bienvenue dans tous les foyers chrétiens.

Louis DELIGNY.

Pâques

Pour compléter une toilette, il faut du parfum, n'est-ce pas?

Madame désire un parfum délicat et distingué.

Il est tout trouvé lorsqu'elle s'adresse à

**La Parfumerie
J. JUTRAS**

car

**Faites-moi Rêver
Boule-de-Neige
Parfait-Bonheur**

possèdent la qualité voulue et leur réputation, en fait de parfums de grande distinction, peut être comparée sans crainte aux parfums étrangers.

**La Parfumerie
J. JUTRAS**

2204, avenue Papineau, Montréal.



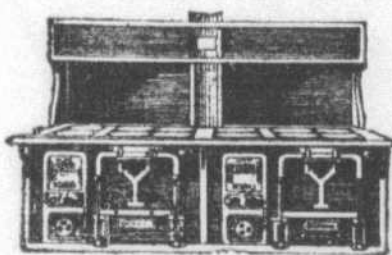
Aux lecteurs du *Devoir* :

Vous êtes gracieusement invités à venir visiter l'exposition de peinture de M. J. Jutras, qui se tiendra dans son salon privé, au numéro 2204, rue Papineau, près Laurier

DU 13 AU 18 AVRIL INCLUSIVEMENT

MAISON CANADIENNE-FRANCAISE

QUALITE



SERVICE

Nous nous occupons EXCLUSIVEMENT de la fabrication et de la distribution de tous appareils, requis pour l'équipement de cuisines d'institutions religieuses, et de grandes cuisines en général.

Tables, bain-marie, chaudrons profonds à double fond, percolateurs à thé ou à café, réchauds à comestibles, salamandres, fourneaux au bois, gaz ou charbon, fours portatifs au bois ou au charbon, éviers, machines à peler les pommes de terre, tranche-pain, etc., etc...

Prix modérés, conditions faciles.

REGAL KITCHENS, Ltée

FABRICANTS

3547 Ave du Parc, près Prince-Arthur, Montréal

DEPARTEMENT R. C.



LE JUBILÉ DE 1925



Lettre apostolique (*Infinita Dei misericordia*) de S.S. Pie XI, indiction du Jubilé universel de l'Année sainte 1925.

PIE, Evêque, Serviteur des serviteurs de Dieu

A tous les fidèles qui liront les présentes lettres

Salut et bénédiction apostolique

DÉSIREUSE d'imiter la miséricorde infinie de Dieu, l'Eglise, de temps à autre, s'efforce, par quelque moyen extraordinaire, d'attirer et de ramener à la pratique de la pénitence et à l'amendement de leur conduite ceux qui, soit pour avoir abandonné la foi catholique, soit par inertie ou indifférence, négligent habituellement les devoirs de la vie chrétienne et qui, loin d'en faire l'objet de méditations sérieuses et de fermes résolutions, ne songent même pas aux châtiments que leur réserve la justice de Dieu en punition de leurs fautes. C'est un secours de ce genre, secours vraiment extraordinaire et bien propre à renouveler vos âmes, que vous offre opportunément, chers Fils, le Grand Jubilé qui, suivant l'usage antique, doit être célébré l'année prochaine dans la Ville de Rome : cette année jubilaire, vous ne l'ignorez point, s'appelle aussi l'Année sainte, d'abord parce qu'elle s'ouvre, se poursuit et s'achève par d'augustes cérémonies, et aussi parce qu'elle est d'une efficacité sans égale pour faire progresser les âmes dans la voie de la sainteté.

Jamais il ne fut plus nécessaire de vous rappeler l'averissement de saint Paul : "Voici le moment favorable, voici le jour du salut." C'est, en effet, pour chacun de vous, l'époque la plus opportune et la plus favorable pour acquérir les trésors de la grâce et de la réconciliation. Il n'en faut pas douter, c'est par une inspiration divine que l'Eglise a fixé le retour périodique de cette année expiatoire. De même qu'elle a heureusement emprunté à l'Ancien Testament d'autres rites en leur donnant une signification plus élevée et une efficacité plus étendue, de même elle a introduit parmi le peuple chrétien l'usage de l'année jubilaire par imitation de l'année sabbatique. Les avantages considérables qu'apportait aux Hébreux, tous les cinquante ans, cette institution divine, n'étaient-ils pas le présage et le symbole des faveurs que l'Année sainte offre aux fidèles? De fait, la raison d'être des deux institutions est identique, mais les grâces de l'Année sainte l'emportent sur les bienfaits de jadis dans la mesure où les biens spirituels sont supérieurs aux biens temporels. Au cours de l'année sabbatique, les Hébreux récupéraient les biens qu'ils avaient aliénés et entraient "dans leurs propriétés", ceux d'entre eux qui étaient devenus esclaves reprenaient leur liberté et retournaient "dans leur famille primitive", et les débiteurs recevaient remise de leur dette : or, ces privilèges, l'Année du grand pardon nous les octroie avec une plus large munificence.

En effet, durant le Jubilé, quiconque, le cœur contrit, se conforme aux salutaires prescriptions du Saint-Siège, recouvre la totalité des mérites et des grâces que le péché lui avait fait perdre; il est délivré de la cruelle tyrannie de Satan et jouit à nouveau de la liberté par laquelle le Christ nous a affranchis; enfin, par application des mérites surabondants de Notre-Seigneur, de la bienheureuse Vierge Marie et des Saints; il est pleinement exonéré des peines encourues pour ses égarements et pour ses fautes.

La purification des âmes et la guérison des maladies spirituelles n'est pas le seul but pour lequel le Grand Jubilé se célèbre durant une année entière. En effet, en ce "temps de grâce", la visite de sanctuaires très vénérés, les nombreux actes de dévotion personnels et publics, les abondantes grâces reçues du ciel exciteront puissamment tous les cœurs à s'élever dans la voie de la perfection et contribueront à la régénération de la société. La licence effrénée des particuliers tourne au détriment de tous; de même, par une conséquence nécessaire, lorsque chacun rentre dans la bonne voie et s'efforce à mener une vie plus sainte, la société elle-même s'amende et resserre les liens qui l'unissent au Christ Jésus. Fasse le ciel que le prochain Jubilé produise rapidement cette réforme autant qu'elle est possible dans la condition présente du monde.

Le catholicisme, il est vrai, a réalisé ces derniers temps des progrès notables, et les peuples, après avoir constaté, par une expérience prolongée et décisive, que l'éloignement de Dieu rend vain tout espoir d'un ordre de choses plus satisfaisant et laisse les esprits inapaisés, semblent éprouver une soif ardente de la religion; il est toutefois nécessaire de comprimer, conformément aux prescriptions de l'Evangile, les folles et cruelles convoitises des individus comme des nations, et d'unir les hommes entre eux par la divine charité. Cette charité, elle a été trop longtemps amoindrie et même complètement abandonnée par la dernière guerre; pourtant, si elle ne règne pas de nouveau parmi les citoyens et si elle ne redevient pas l'inspiratrice des gouvernements dans leurs conseils, il est difficile de concevoir le moyen de rétablir la fraternité des peuples et de restaurer une paix durable. Comment l'Année sainte peut-elle contribuer à la pacification des individus et des nations et combien elle présente d'occasions de les réaliser, il est à peine besoin de l'examiner et de l'expliquer.

Quel événement, en effet, pourrait être plus efficace pour cimenter l'union des hommes et des peuples que cette immense multitude de pèlerins affluant de toute part vers Rome, cette seconde patrie de tout catholique, se rencontrant auprès de leur Père commun, affirmant de concert leur foi commune, s'approchant ensemble et indistinctement de la très sainte Eucharistie, principe d'unité, s'imprégnant de plus en plus de cet esprit de charité qui est le trait caractéristique des chrétiens, comme le rappellent et l'attestent merveilleusement les monuments sacrés eux-mêmes de la Ville Eternelle.

Nous souhaitons aussi que l'épanouissement de cette charité fasse rentrer dans la communion catholique les Eglises que depuis de longs siècles un schisme des plus funestes tient éloignées de l'Eglise romaine : rien ne pourrait Nous être plus agréable et plus doux que d'étendre affectueusement dans Nos bras et d'insérer parmi Nos fils bien-aimés sinon tous les membres de ces Eglises, du moins un grand nombre d'entre eux qui regagneraient, grâce au Jubilé, le bercail unique du Christ. Ces fruits magnifiques et si désirés de l'Année sainte, ce n'est pas en dernier lieu, Nous avons quelques sérieux motifs de l'espérer, qu'il Nous sera donné de les cueillir.

La piété des fidèles serait singulièrement favorisée et les effets salutaires de l'Année sainte beaucoup plus nombreux si, pour régler et ordonner le Jubilé, Nous jouissions de la même liberté que jadis. Par suite des circonstances de temps et de lieux, les Dicasteres ordinaires et les Comités institués pour l'organisation et l'ordonnance des solennités de l'Année sainte ne pourront parfois suffire à leur tâche; Nous prions Dieu de daigner suppléer à ces lacunes par les richesses surabondantes de sa miséricorde.

En conséquence, vu les avantages et les grâces que Nous prévoyons, espérons fermement et Nous promettons pour le catholicisme ainsi que pour les âmes rachetées par le sang précieux de Jésus-Christ, Nous demandons à Dieu, auteur et dispensateur de tous les biens, de bénir l'Année sainte que Nous projetons, d'exciter les chrétiens à se repentir de leurs fautes et à profiter de ce bienfait insigne; et, à l'exemple des Pontifes romains Nos prédécesseurs, avec l'assentiment de Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la sainte Eglise romaine, par l'autorité du Dieu tout-puissant, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et par la Notre, ayant en vue la gloire de Dieu, le salut des âmes, le développement et l'extension de l'Eglise catholique, par les présentes Nous édictons et promulguons, et Nous voulons que soit tenu pour édicté et promulgué, un Grand Jubilé Universel, qui sera célébré, en cette auguste capitale du monde chrétien, des premières vêpres de Noël de l'an 1924 aux premières vêpres de Noël de l'an 1925.

Durant cette Année sainte, à tous les fidèles de l'un et l'autre sexe qui, s'étant dûment confessés et ayant communie, auront visité les basiliques romaines de Saint-Pierre, de Saint-Paul, de Saint-Jean de Latran et de Sainte-Marie Majeure, et y auront prié à Nos intentions, au moins une fois par jour — soit durant vingt jours, naturels ou ecclésiastiques (le jour ecclésiastique va des premières vêpres d'un jour jusqu'à la nuit tombée du jour suivant), consécutifs ou séparés, si, Romains ou non, ils demeurent à Rome; soit durant dix jours, calculés comme il vient d'être dit, s'ils sont à Rome de passage. — Nous concédons et accordons miséricordieusement dans le Seigneur une indulgence plénière, la rémission et le pardon de leurs péchés.

Quelles sont les intentions générales du Souverain Pontife, vous ne l'ignorez certainement pas; mais, en cette Année sainte, il est une intention que Nous avons spécialement en vue, et vous aurez à cœur d'en obtenir la réalisation en unissant vos prières aux Nôtres.

Nous voulons parler de la paix, moins de celle qu'on inscrit dans les traités que de celle qu'on grave dans les cœurs; de la paix à rétablir entre les peuples; elle n'est pas aujourd'hui aussi éloignée qu'elle l'a été précédemment, mais elle semble bien l'être encore trop suivant Notre désir qui est aussi le désir général. Ce bien essentiel, si vous, habitants ou pèlerins de Rome, l'âme purifiée de vos fautes et embrasée de charité, vous le demandez auprès du tombeau des Apôtres, n'est-ce pas fondé à espérer que le Christ, Prince de la Paix, qui jadis apaisa d'un signe la mer de Galilée, prendra enfin pitié de ses enfants et mettra un terme aux troubles qui ravagent l'Europe depuis de si longues années?

Nous désirons en outre que tous, habitants de Rome et pèlerins, recommandant avec instance à la miséricorde divine, deux intentions particulières, à propos desquelles Nous ressentons de terribles angoisses et qui concernent des intérêts religieux d'une haute gravité; l'entrée de tous les non-catholiques dans le sein de la véritable Eglise du Christ et le règlement définitif du régime de la Palestine suivant que l'exigent les droits imprescriptibles du catholicisme.

Les dispositions édictées pour le gain de l'indulgence jubilaire sont adoucies en faveur de ceux que, à Rome ou en chemin, la maladie, ou toute autre cause légitime, ou même la mort, empêcheraient de terminer ou même de commencer les visites prescrites : pourvu qu'ils reçoivent régulièrement l'absolution et la sainte communion, ils gagneront l'indulgence plénière du Jubilé comme s'ils avaient effectivement visité les quatre Basiliques majeures.

Il ne Nous reste, chers Fils, qu'à vous inviter et couvrir très affectueusement à venir tous à Rome pour les inépuisables trésors de la clémence divine que la sainte Eglise vous engage à gagner. Il serait indigne de vous de demeurer indifférents et inertes en pareille circonstance, alors que, aujourd'hui plus que jamais, on recherche avec tant d'avidité les richesses de la terre, au mépris même de la loyauté et de la conscience professionnelle. Rappelez-vous le nombre considérable de pèlerins de toutes conditions qui, jadis, se sont rendus à Rome pour l'Année sainte, affrontant pour la plupart les fatigues et les dangers d'un long voyage : le souci de la béatitude éternelle leur faisait surmonter tous les obstacles. Si quelque désagrément vous survient en cours de route ou durant votre séjour à Rome, cette épreuve, supportée en esprit de pénitence, vous aidera à mériter une rémission plus étendue de vos fautes, elle sera même compensée par de multiples consolations de tout genre.

En effet, la Ville où vous allez venir est cette Rome que le Christ, notre Sauveur, a choisie pour être à jamais le centre de la religion et le siège de son Vicaire, cette Rome où le monde puise en toute sécurité la pure doctrine de Dieu et le céleste pardon. Ici, votre Père commun, que vous aimez et qui vous aime, vous bénira; ici, votre piété trouvera un accès facile aux antiques catacombes, aux tombeaux des Princes des Apôtres, aux chasses contenant les reliques des plus glorieux martyrs; ici, il vous sera loisible de visiter les temples élevés par les siècles en l'honneur de Dieu et des saints, chefs-d'œuvre de magnificence et d'art que l'univers a toujours admirés et qu'il admirera à jamais.

Ces monuments de la religion chrétienne, c'est pieusement, c'est en priant qu'il convient de les visiter; vous retourneriez ensuite chacun en votre patrie, tout rayonnant de foi et fermement décidés à mener une vie meilleure. A Rome, en effet, vous ne devez point vous comporter comme des touristes ou des hôtes ordinaires. Bien au contraire, vous éviterez toutes les distractions profanes; vous serez toujours imprégnés de l'esprit de pénitence, tant abhorré du naturalisme contemporain; vous distinguant principalement par la modestie dans le regard, la démarche et le vêtement, vous n'aurez en toute votre conduite que le souci de vos intérêts spirituels.

A ce sujet, Nous sommes certain que la sollicitude et le zèle de vos évêques ne vous feront pas défaut dans votre pèlerinage. S'ils ne sont pas eux-mêmes à votre tête, ils délégueront des prêtres et des laïques d'élite; sous leur direction tout s'accomplira avec ordre et piété.

Pour que la présente lettre parvienne plus facilement à la connaissance de tous les fidèles, Nous voulons que les copies de ce document, même imprimées, qui porteront la signature manuscrite d'un notaire et le sceau d'un dignitaire ecclésiastique, fassent foi comme si on avait sous les yeux l'exemplaire original.

Nul n'aura donc le droit d'altérer les termes de cette indiction, promulgation et concession de faveurs, et de cette expression de Notre volonté; nul n'aura le droit de s'y opposer par une témérité coupable. Si quelqu'un osait commettre pareil attentat, Nous lui signifions qu'il encourrait l'indignation du Dieu tout-puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 29 mai, l'an 1924 de l'Incarnation de Notre-Seigneur, en la troisième année de Notre Pontificat.

Pierre Card. Gasparri,
Secrétaire d'Etat

Octave Card. Cagiano,
Chancelier de la sainte Eglise romaine

Jules Campori, protonotaire apostolique
Raphaël Virili, protonotaire apostolique

Où Jésus a souffert et fut trahi.



LE JARDIN DE GETHSEMANI a été constamment un lieu de pèlerinage depuis le IV^e siècle. Les Franciscains sont maintenant chargés d'entretenir le jardin du Mont des Oliviers. L'olivier, au centre, est le plus âgé du jardin et on dit qu'il date de l'époque où Jésus, avec ses disciples, a attendu les événements qui ont marqué sa passion.

Les indulgences du Jubilé

A Rome et hors de Rome

SONT suspendues hors de Rome pendant toute l'Année-Sainte les indulgences ordinaires excepté les suivantes:

1. Les indulgences *in articulo mortis*;
2. L'indulgence attachée à la récitation de *Angelus* ou du *Regina coeli*: au son des cloches le matin, à midi et le soir;
3. Les indulgences des Quarante-Heures;
4. Les indulgences accordées à ceux qui accompagnent le Saint Sacrement porté aux malades et qui offrent pour cela le cierge;
5. L'indulgence de la Portioncule dans l'église de Sainte-Marie des Anges près d'Assise;
6. Les indulgences données par les cardinaux, les évêques, les archevêques et évêques, dans les messes pontificales ou en donnant la bénédiction.

Toutes les autres indulgences plénières ou partielles, concédées directement par le Saint-Siège ou de quelque autre façon, ou à concéder, soit par loi soit par indult, ne seront pas applicables aux vivants pendant toute l'Année-Sainte, mais seulement aux défunts.

De même sont suspendus pendant l'Année-Sainte, hors de Rome et de ses faubourgs, toutes les permissions et indults concédés en quelque manière que ce soit pour absoudre même les cas réservés au Saint-Siège, pour dispenser ou commuer les vœux, pour dispenser en cas d'irrégularité et d'empêchement.

La aussi il y a quelques exceptions, parmi lesquelles celles-ci:

Demeurent en vigueur tous les pouvoirs concédés par le code de droit canonique, mais pas cependant les pouvoirs provenant de *privileges*, comme aux canons 4 et 613.

Les pouvoirs concédés par la Pénitencierie aux ordinaires et aux confesseurs *pro foro interno* restent en vigueur même hors de Rome, à condition cependant qu'ils soient appliqués aux pénitents lesquels, au moment de la confession, ne peuvent se rendre à Rome sans grave inconvénient, au jugement de leur confesseur ou de l'Ordinaire.

CEUX QUI PEUVENT GAGNER LE JUBILE HORS DE ROME

Par la Constitution apostolique *Apostolico muneri*, toutes les communautés religieuses ou les personnes particulières qui, soit à Rome ou hors de Rome, se trouvent empêchées par de graves raisons le satisfaire aux conditions prescrites pour gagner le Jubilé, peuvent bénéficier des mêmes privilèges dont pour l'Année-Sainte, pourvu que les actes prescrits par la Bulle jubilaire soient commués en d'autres œuvres méritoires selon le jugement de l'Ordinaire et de confesseurs prudents.

La Constitution énumère ceux qui pourront profiter de ces concessions:

1. Les religieux de clôture, leurs probandistes, postulantes et novices, les élèves et autres personnes qui habitent pour une raison légitime leur maison au moins la majeure partie de l'année;
2. Les sœurs de vœux simples appartenant aux congrégations de juridiction pontificale ou diocésaine, bien qu'elles ne soient pas cloîtrées, leurs probandistes, postulantes et novices; leurs élèves, y comprises les demi-pensionnaires; les autres personnes habitant ces maisons et y ayant leur domicile habituel ou presque habituel. En sont exclues cependant les externes;
3. Les Oblates, c'est-à-dire les pieuses personnes réunies pour la vie en commun, même sans vœux, et dont les statuts sont cependant approuvés provisoirement ou définitivement par l'Autorité ecclésiastique; leurs probandistes, novices, élèves et autres personnes cohabitant dans la maison selon le no 2;
4. Les personnes appartenant aux Tiers-Ordres réguliers menant la vie commune avec l'approbation ecclésiastique; les autres classes de personnes vivant avec elles de la manière dont il est dit au numéro 2;
5. Les enfants et les domestiques habitant dans les écoles, bien que n'appartenant pas à la classe des personnes déjà énumérées;
6. Les anachorètes et les ermites qui, d'une façon continue, bien qu'ils ne soient pas en perpétuelle clôture, mènent la vie contemplative, professant un Ordre monastique ou régulier, comme les Cisterciens réformés de la B. M. V. de la Trappe, les ermites Camaldules et Chartreux; sont exclus ceux qui vivent en commun ou solitaires sans loi de clôture, bien que sous certaines règles et sous la vigilance de l'Ordinaire;
7. Les fidèles de l'un et l'autre sexe, détenus en prison ou exilés ou enfermés dans des maisons religieuses pour s'amender;
8. Les fidèles des deux sexes qui pour raison de maladie ou d'infirmités ne peuvent se rendre à Rome pour l'Année jubilaire et ne peuvent accomplir les visites prescrites aux basiliques patriarcales; ou qui assistent les malades dans les hôpitaux, soit en mercenaires soit en volontaires; les ouvriers qui gagnent leur vie par le travail quotidien qu'ils ne peuvent laisser pendant autant de jours qu'il faut pour aller à Rome; enfin les vieillards qui ont dépassé 70 ans.

A MONTREAL

A Montréal, les privilégiés susdits peuvent gagner les indulgences du Jubilé aux conditions suivantes: 1o la confession; 2o la communion; 3o la prière aux intentions du Souverain Pontife; 4o les fidèles de la ville feront vingt visites, les autres fidèles du diocèse, dix visites à des jours différents dans leur église paroissiale; les religieuses, les personnes qui vivent avec elles, les malades des hôpitaux, les infirmes et les vieillards des hospices, les personnes internées dans les maisons de détention feront dix visites, à des jours différents, dans la chapelle de la maison où ils se trouvent.

Ces privilégiés peuvent gagner le Jubilé une seconde fois aux mêmes conditions.

PRIMUS

QUALITE!

SERVICE!

ECONOMIE!

Thé, Café, Poudre à Pâtisserie, Gelée, Essences

PRIMES AUX EXPOSITIONS DU QUEBEC ET DE L'ONTARIO

"La demande de nos produits va toujours croissante à cause de leur qualité incomparable".

VISITEZ NOTRE PAVILLON

DEMONSTRATION CHEZ

DUPUIS FRERES Limitée

rue Sainte-Catherine est.

Distributeurs en gros :

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

2 à 10 De Bresoles - - - - - MAIN 2168

Encourageons les nôtres en exigeant de notre fournisseur

LES PRODUITS PURS

PRIMUS

5012 rue Saint-Denis
près boulevard St-Joseph

Téléphone Bélair 4544

M. J. A. Vaillant
MARCHAND DE BOIS

Spécialités:

Bois de charpente
Bois de finissage
Portes et châssis

Lattes de toutes sortes
Matériaux neufs et usagés
Beaver Board

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Le Sirop Lecours à la Savoyane Composé

La Savoyane

Cette plante populaire n'est pas encore bien connue des médecins. Elle semble plutôt avoir appartenu, des les premiers temps de la colonie, à la médecine domestique. — En effet, la Savoyane est peut-être le premier remède du pays employé par nos ancêtres qui en ont appris l'usage des Indiens.

Dans les familles canadiennes, depuis des générations, on a eu et on a encore recours à la Savoyane pour guérir une foule de maladies. Le SIROP LECOIRS à la SAVOYANE composé est un admirable ensemble de principes actifs judicieusement choisis. C'est, à l'heure actuelle, le meilleur et le plus efficace des remèdes à employer contre la toux, les rhumes, la bronchite et la laryngite.

Bouteilles à 50c et \$1.00,
franco partout.

J. E. W. Lecours
PHARMACIEN

Coin Saint-Denis et Sainte-Catherine,
Montréal

Dernier discours de Jésus

par FERNAND LAUDET

Ce discours est si élevé, si hors du monde, qu'il peut paraître difficile à comprendre et à interpréter; cependant les esprits les plus simples y glaneront des épis d'or, et l'histoire de Jésus serait incomplète si de telles paroles n'étaient pas recueillies.

Que votre cœur ne se trouble pas, dit Jésus, vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures: si cela n'était pas, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer une place, et après que je m'en serai allé, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi. Or vous savez bien où je vais, et vous connaissez le chemin.

Thomas lui dit:

"Seigneur, nous ne savons pas où vous allez, comment pouvons-nous en savoir le chemin?"

Rien n'est plus naturel, plus humain que cette réponse et ne prouve mieux la véracité des récits évangéliques. Les Apôtres ont beau être les amis et les disciples de Jésus, ils n'en sont pas moins de pauvres hommes, d'humbles pêcheurs du lac de Génésareth. Ils n'ont pas encore reçu le Saint-Esprit, et le sens des discours du Maître leur échappe le plus souvent. Mais Jésus donna à Thomas l'immortelle réponse qui n'a cessé d'entraîner à sa suite les hommes: *Je suis la voie, la vérité et la vie.* C'est-à-dire, je suis celui qui indique le chemin, qui l'éclaire et qui l'anime.

La vie est difficile; aux hommes de prendre la bonne route. Jésus s'offre comme médiateur:

Personne ne vient à mon Père que par moi.

Puis, entrant dans les mystères impénétrables, il ajouta: Vous ne croyez pas que je suis dans mon Père et que mon Père est en moi. Croyez-le au moins à cause de mes œuvres.

Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et il en fera de plus grandes encore, parce que je m'en vais à mon Père et que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai afin que mon Père soit glorifié dans le fils.

Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement en vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît point.

Je ne vous laisserai pas orphelins; je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus; mais vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez aussi.

Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne.

Et Jésus, avant de quitter la salle du Cénacle où il vient d'instituer l'Eucharistie, annonce à ses Apôtres qu'il ne leur parlera bientôt plus; car, dit-il:

Voici le prince du monde qui va venir quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi.

C'est l'innocent qui proteste au nom de la justice de sa cause, mais qui, pour la rédemption, s'offre en sacrifice. Enfin il prononce cette parole qui pourrait être celle de tous les morts que nous pleurons:

Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je vais à mon Père.

Avant fini de parler, Jésus avait dit:

Levez-vous et sortons d'ici.

Et, suivi des douze, il alla au jardin des Oliviers, où il avait accoutumé de prier. C'était la nuit close, mais la nuit d'Orient avec le ciel semé d'étoiles.

Le penchant de la colline était couvert de pampres, et, encore une fois, la vue de la vigne, à laquelle il aimait à comparer le royaume de Dieu, colora sa parole allégorique. Tandis qu'il cheminait, il dit:

Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tous les sarments qui ne portent pas de fruits en moi, il les retranchera; et toute branche qui porte du fruit, il l'émondera, afin qu'elle en porte davantage. Pour vous, vous êtes déjà purifiés à cause de la parole que j'ai annoncée. Demeurez en moi et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit en lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les branches. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment et il séchera et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler. Si vous demeurez en moi et si mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez, vous le demanderez et il vous sera accordé. C'est la gloire de mon Père, que vous portiez beaucoup de fruits et que vous deveniez mes disciples.

Que signifie, que figure cette admirable parabole de la vigne, sinon l'union intime du chrétien en état de grâce avec Jésus? Dans ce dernier colloque, Jésus clame en quelques mots et répète sa doctrine:

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure... Si le monde vous hait, sachez, et séparés du monde, à cause de cela le monde qu'il m'a hait avant vous... Parce que je vous ai choisis, vous hait.

Ils m'ont hait sans aucun motif, mais lorsque le Consolateur sera venu, cet esprit de Vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi; et vous aussi vous rendrez témoignage parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

L'heure va venir où quiconque vous fera mourir s'imaginera rendre service à Dieu.

Il est de votre intérêt que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai, et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché, la justice et le jugement.

Vous pleurerez et vous gémirez, vous autres, mais le monde se réjouira. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, est dans la tristesse parce que son

heure est venue, mais après qu'elle a mis l'enfant au jour, elle ne se souvient plus de sa douleur, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un enfant au monde.

C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira et personne ne ravira votre joie. En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus en rien.

Et, en effet, les Apôtres éclairés par l'Esprit n'auront plus besoin que les paraboles figurent la vérité et Jésus le leur dit:

Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père.

Je suis sorti de mon Père et venu dans le monde; maintenant, je laisse le monde et je m'en retourne à mon Père.

Alors le cœur et les oreilles des disciples s'ouvrirent et, dans un élan d'enthousiasme, ils lui dirent:

"C'est maintenant que vous parlez clairement et que n'usez point de paraboles; nous voyons bien que vous savez tout, et que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge, c'est pourquoi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu!"

Enfin, après trois années de vie intime, à la minute où la mort va mettre fin à l'enseignement du Fils de l'homme, les disciples comprennent et s'écrient: "Vous êtes sorti de Dieu."

Combien cette histoire est émouvante! Elle ressemble à celle de tous les hommes qui, arrivés à un moment de la vie, au bout de leurs réflexions et de leurs épreuves, s'écrient aussi: "Je crois."

Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez bien à souffrir; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

Ce monde, Jésus sait qu'il va le quitter et que le fouet, la lance et les clous de quelques bourreaux seront l'expression de la force qui triomphera de la faiblesse du corps. Après lui tous les martyrs, et aussi tous les pauvres hommes, martyrs du travail, de la maladie ou de la calomnie, seront aussi ou paraîtront être les victimes du monde; mais, si leur âme est élevée, résignée, espérante, s'ils laissent une œuvre, si petite soit-elle, un verre d'eau donné par charité, s'ils ont aimé de leur mieux Dieu et leurs frères, ils pourront dire comme Jésus: "J'ai vaincu le monde."



Porterez-vous une Fourrure à Paques?

C'est le renard qui sera le plus en vogue à Pâques et vous pouvez vous en procurer de n'importe quelle couleur. Voici les plus nouvelles: —

Pêche, beige, bleu, platine, blanc, chocolat, brun sombre, isabelle, lucille, argent, noir, nature.

Nous en offrons de trois grandeurs: petite, moyenne et grande, au poil bien fourni et à la queue touffue; et à prix très modérés.

C'est le temps de mettre vos fourrures à l'abri

Seul un fourreur peut en avoir un soin convenable pendant l'été, et, au taux que nous demandons, vous ferez une véritable économie en nous les envoyant: —

3% de votre évaluation

2% à partir de \$500.00

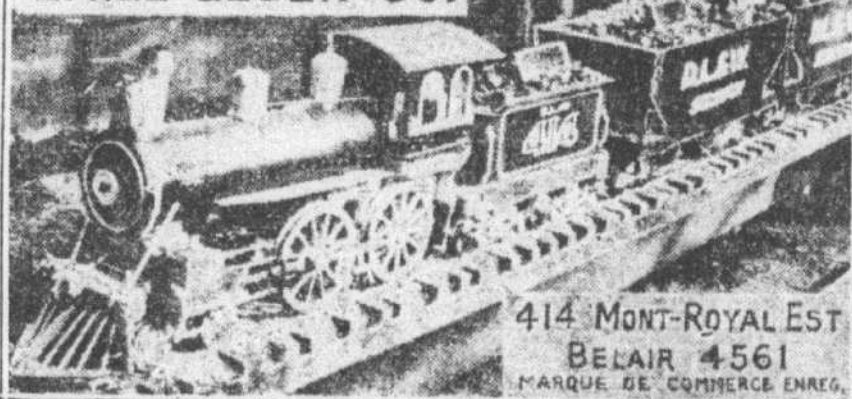
Téléphone Est 1614

Notre messenger ira les chercher.

CHAS DESJARDINS & CIE.

1170 rue Saint-Denis, près Sainte-Catherine.

**CHARBON
EMILE LEGER CO.**



414 MONT-ROYAL EST
BELAIR 4561
MARQUE DE COMMERCE ENREG.

CHARBON

FRANKLIN RED ASH

(Cendre rouge)

SCRANTON GALLOIS

(Welsh)

Le charbon est à son plus bas prix pour les approvisionnements du printemps. Placez votre commande sans délai.

Prix spéciaux aux institutions religieuses.

Pâques joyeuses à tous nos clients.

Emile Léger Co., 414 Mont-Royal Est

TELEPHONE BELAIR 4561.

Voici votre Chapeau Monsieur!

Le chapeau qui vous sied à merveille — la forme et la nuance que vous désirez et la fine caractéristique de sa qualité, avec le "bord" un peu large "qui fait fureur partout", et c'est un

"SUN FAST"

le chapeau dont la couleur ne change jamais.

\$5.00 \$6.00 \$7.50

Aussi notre spécial, une valeur incomparable à \$3.50. Casquettes ("tailleur") anglaises \$1.95 et \$2.50.

ED. MICHAUD

IMPORTATEUR ET FABRICANT

911 Bleury, tél. Plateau 3048

183 St-Laurent, tél. Est 5624



Choses de Rome Le Colisée

Par LOUIS VEUILLOT

AVEC un saint frémissement nous entrons dans le Colisée. Vespasien avait commencé ce théâtre gigantesque. Titus l'acheva par les bras des captifs amenés de Jérusalem, et l'on dit que douze mille d'entre eux y périrent. L'or du monde y coula comme un fleuve; plus encore que l'or, Titus et ses successeurs, durant de longs siècles, y prodiguèrent le sang. Ici, sous Trajan, par l'ordre de Trajan, l'an 118 du Christ, Ignace, évêque d'Antioche, fut livré aux bêtes et au peuple romain.

"Nous ordonnons qu'ignace, surnommé *Théophore*, qui dit porter en lui-même le Crucifié, soit lié par les soldats, et conduit dans la grande Rome pour servir de pâture aux bêtes et d'amusement au peuple." Tel était l'ordre de Trajan, dont on admira les vertus. Et, en effet, il fut clément et juste pour un empereur de Rome. Ignace, débarqué le jour même à Ostie, est amené précipitamment, car les jeux allaient finir.

Dix mille hommes avait paru sur l'arène, l'arène avait bu le sang de dix mille hommes. Les bêtes étaient repues, le peuple avait encore soif. Le saint Evêque, Ignace Porte-Dieu, entre dans le cirque, passe sous le fouet des *venatores*. Il est salué par les huées de cent mille voix, chevaliers, sénateurs, matrones, prêtres, vestales, peuple, toute la canaille romaine, qui venait de dévorer la chair de dix mille hommes, et qui n'était pas repue. Le vieillard se met à genoux.

Il dit: "Je suis le froment du Seigneur. Que je sois donc moulu par les dents des bêtes et que je devienne le pain du Christ!" Et le pain du Christ, sans cesse renouvelé et prodigué sous cette forme, a tué la bête. La bête païenne a bu et mangé sa condamnation. Le sang des martyrs produisant des moissons toujours plus fécondes a étouffé les tigres et les empereurs.

Les jeux romains sont une chose qui passe l'imagination. Champagny a raison de le dire: "Il faut que les témoignages soient sans nombre et unanimes, il faut que toutes ces horreurs nous soient racontées par ceux qui les voyaient tous les jours, pour que nous autres chrétiens nous puissions les croire et reconnaître dans le cœur de l'homme l'instinct hideux qui aime le sang pour le sang."

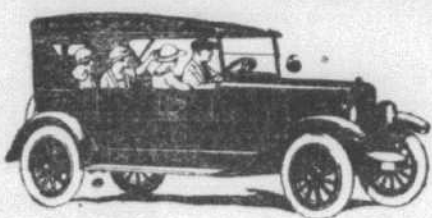
Ce qui étonne davantage, ce n'est pas la monstruosité du fait. L'homme, sous la puissance du démon, n'a pas de sentiments plus durables que la haine de l'homme. Il aime à broyer l'homme, à l'humilier, à l'avilir, à le torturer longuement. Les sauvages les plus hébétés savent inventer des supplices; n'y eût-il pas d'autres signes de l'unité de la race humaine, on la pourrait constater à ce trait.

Que ces Romains donc, qui bâtissaient de si beaux édifices pour y prendre de tels ébats, et qui avaient ainsi perfectionné la volupté de voir mourir des hommes; que ces lettres qui goûtaient Homère, et qui, dans les entractes des jeux, se récitaient Horace et Virgile; que ces guerriers, ces sages, ces politiques; que cette lèpre de conquérants, de vestales et d'empereurs aient fait cela mieux que les Caraïbes, mais par la même pente de nature, je le conçois. Tel est l'homme séparé de Dieu.

Je conçois encore que même un Jules, un Auguste, un Trajan, un Antonin, malgré quelque dégoût, peut-être, soient devenus les complaisants de la bête sanguinaire et l'aient fournie de cette pâtée. L'Empire était à ce prix, la seule sagesse humaine est insuffisante pour marquer aux hommes le prix qu'ils ne peuvent pas mettre à l'Empire.

Le mystère formidable, c'est la stupidité de ces troupeaux qu'on amenait pour être égorgés, et qui se laissaient égorgés; à qui l'on commandait de s'entr'égorgier dans un combat sans merci, et qui s'entr'égorgaient sans merci; qui, ne pouvant pas sauver leur vie, ne songeaient pas à la vendre, ne tentaient pas de se venger.

On les rassemblait dix mille et plus, qui devaient mourir. Un grand nombre étaient nus d'armes, forts, adroits en tout combat; ils avaient souvent affronté les cohortes romaines, parfois ils les avaient fait plier. Or il n'est jamais arrivé que les gladiateurs ni les bestiaires aient essayé de bondir sur les spectateurs, de jeter dans le cirque prince, sénat, vestales et peuple, de se donner ce jeu à eux-mêmes.



Autos Usagées de Marque

LA politique que nous avons adoptée de donner une valeur bien supérieure au prix exigé, nous a valu le premier rang cette année dans la vente des autos tant usagées que neuves.

Grâce aux facilités que nous procure notre succursale-atelier, nous avons constamment un assortiment choisi de bonnes autos usagées de marque que vous pouvez acheter en toute confiance et que vous aurez satisfaction à conduire.

Nos automobiles usagées, remises en bon état et repeintes, vous offrent la meilleure valeur du genre à Montréal. Servis par la réputation et la solidité d'une grosse compagnie, nous avons accru constamment la vente de ses produits, recrutant chaque année des centaines de nouveaux clients satisfaits.

Cette semaine, nous commençons une vente des meilleures autos usagées que nous ayons jamais offertes. Aubaines extraordinaires, conditions alléchantes, attention diligente et courtoise.

VOYEZ NOS BELLES AUTOS USAGEES

Willys-Overland Sales Company, Ltd

Angle de l'avenue du Parc et de la rue Sherbrooke.

Plateau 3116

Ouvert le soir

Et cela dura plus de cinq siècles, empirant toujours; la lâche férocité qui demandait toujours du sang, trouvant toujours une férocité plus lâche à l'offrir et à le répandre! Il y avait des cirques plein l'Empire; partout les esclaves fugitifs, les prisonniers de guerre, les chrétiens, hommes et femmes, enfants et vieillards, étaient dévorés par les bêtes. Et durant plus de cinq siècles, en présence de ces monstrueuses infamies, les politiques et les moralistes païens n'élevèrent que de rares réclamations, aussi froides qu'inutiles!

A regarder au fond du monde païen, c'est une infernale barbarie, un mensonge ignoble de civilisation, de morale, d'honneur. Mais deux vices y apparaissent plus puissants, passions dominantes poussées jusqu'au délire: la débauche et la peur. Rome est morte de débauche et de peur, surtout de peur. La peur avait été sa force et son art de gouverner, elle devint le plus actif agent de sa ruine. Tout fut cruel dans Rome, parce que tout avait peur. La peur tuait et se tuait. Ayant détruit Rome, la peur aurait détruit le monde. Le Christianisme sauva le monde en y apportant la chasteté, l'humanité et le courage.

Où, le courage, même le courage matériel de regarder en face et de braver la douleur et la mort, est un don que le Christ nous a fait! Malgré les grandes choses que nous savons de la valeur antique, je dis qu'il y a une plénitude de courage matériel ou la moyenne de l'humanité n'a pu se hausser qu'après avoir reçu le christianisme.

A la croix du Colisée sont appendus tous nos titres de noblesse; elle est le signe de notre salut, le monument de notre honneur. Comme c'était pour



L'homme bien mis apporte autant de soins dans le choix de son chapeau que dans celui d'un complet.

Chapeaux de Printemps

"Buckley"
"DeLion"

Ces deux marques de provenances anglaise et française ont un cachet d'élégance qui plaît. Les deux modèles seront extrêmement populaires ce printemps.

Nous les avons dans toutes les nuances en vogue.

Dans vos courses à travers la ville, entrez voir nos superbes étalages d'articles tels que:

CRAVATES — CHEMISES — GANTS DE SOIE — VESTONS DE FANTAISIE, SOUS-VETEMENTS, etc.

Dans tous ces articles qui font l'objet de notre commerce, c'est la qualité qui prime.

Acheteurs et visiteurs également les bienvenus chez

F.-A. RIVARD

CHEMISERIE ET CHAPELLERIE

(Ancienne école Saint-Jacques, 3ème porte à l'est de St-Denis)
323 est, rue Sainte-Catherine — Tél. Est 3753

affranchir le genre humain que Quel chrétien ne peut pas se l'en combattant ici, le Christ y dire qu'il est là un ancêtre? appela de partout ses héros. Quand je me prosterner sur cette foule sainte, de tout âge, de toute terre, j'y sens frémir mon toute condition, de tout pays! propre sang. Louis VEUILLOT

DEOM

La seule maison de Montréal faisant le commerce
de librairie

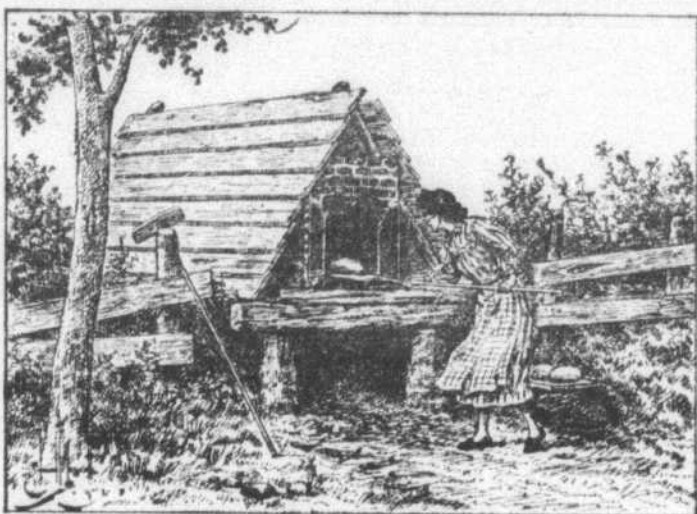
EXCLUSIVEMENT

Les nouveautés françaises sont en vente quinze
jours après leur apparition

CHEZ

DEOM

251, rue Sainte-Catherine Est, - Montréal



Le pain de "chez nous"

Le bon pain, d'après les autorités médicales, doit absorber beaucoup de liquide sans se déliter quand on le trempe. Il ne doit pas s'effriter sous les doigts. C'est encore une des nombreuses qualités du pain parfait qu'est le PAIN CARON.

Le vrai Pain de "chez nous"

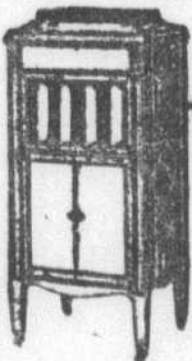
— Fait de la meilleure farine, de la meilleure levure, du meilleur pétrissage mécanique, dans les meilleurs fours, par les meilleurs boulangers de la ville.

C'est le pain par excellence

Demandez-le à votre épicer, à nos distributeurs ou appelez Cahmet 0186. — Livraison partout. — 40 voitures.

I. CARON

2368 rue Saint-Hubert - - - - - Montréal
Boulangerie Modèle — Pâtisserie Corona.



C'EST aux sons harmonieux de la lyre que Thèbes fut bâtie, et les pierres, lit-on dans la mythologie, se plaçaient d'elles-mêmes les unes sur les autres, attirées qu'elles étaient par la douceur de ses accents. — S'il en est ainsi, pourquoi vous, n'apporteriez-vous pas à votre famille le bonheur et la joie qu'offre la musique en lui donnant comme

Cadeau de Pâques

UN GRAMOPHONE COLUMBIA OU CONCERT

Avec de la belle musique et quelques bonnes vieilles chansons d'autrefois. Voyez-nous à ce sujet.

Canadian Graphophone & Piano Co., Ltd

248, rue Sainte-Catherine est

A. A. GAGNIER, gérant.

Tél. Est 3539

SPECIALITE: Ordonnances de médecin

TEL. 214

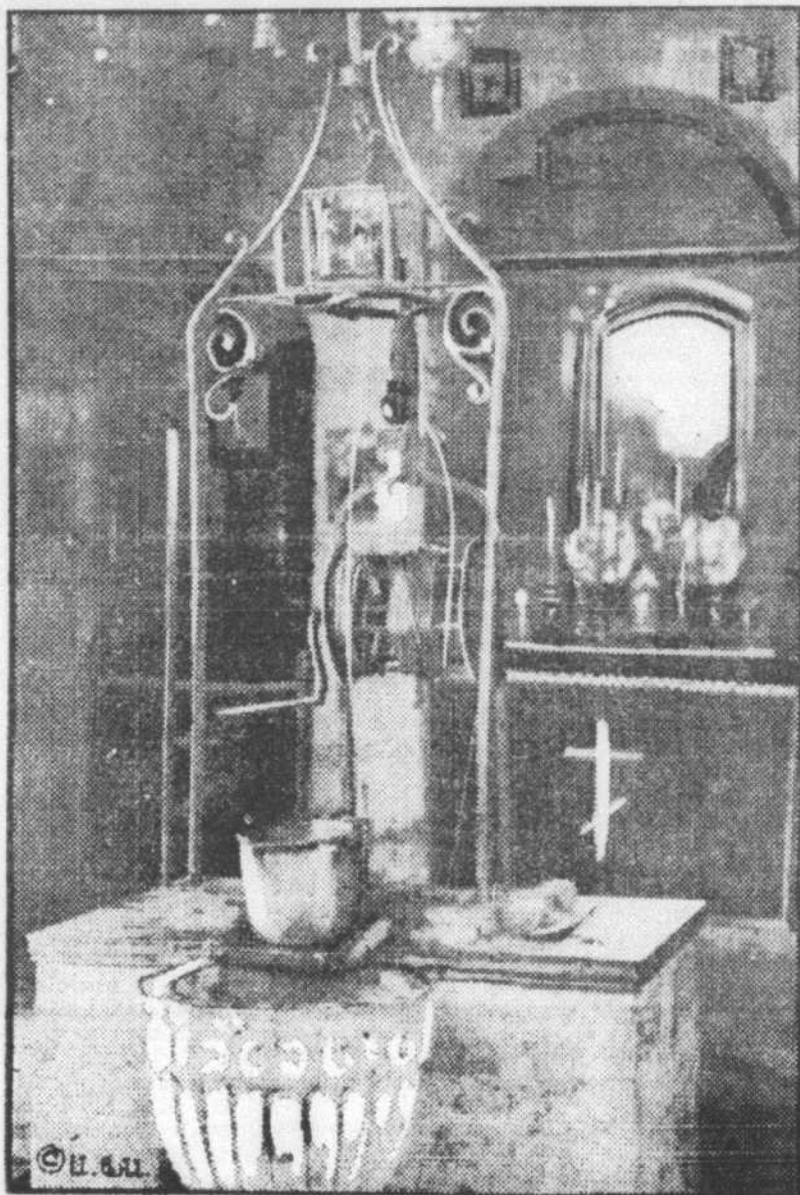
Albert Lecavalier

PHARMACIEN — OPTOMETRISTE

135, rue Notre-Dame - - - - - Lachine, Qué.

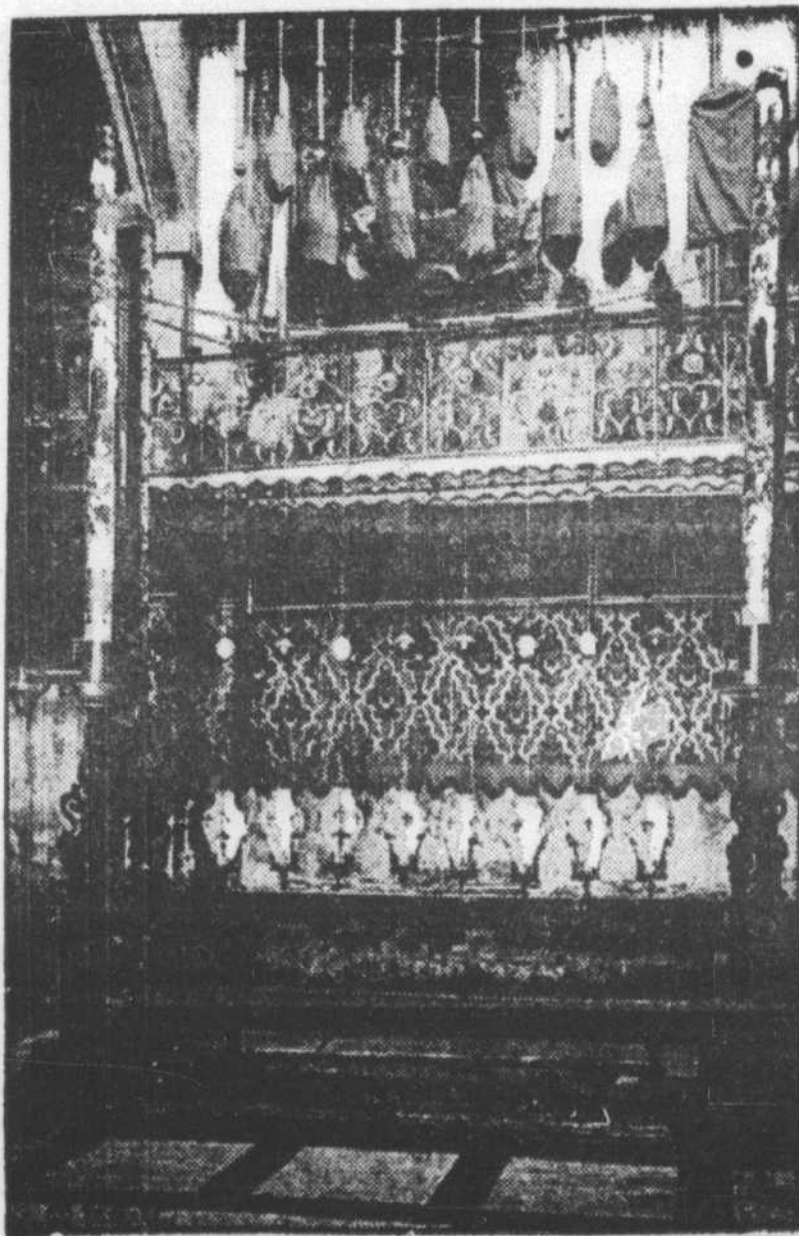
EN TERRE SAINTE

Le Puits de Jacob



LE Puits de JACOB, où Jésus a rencontré la Samaritaine, est l'une des nombreuses reliques de la Terre-Sainte.

Eglise du Saint-Sépulcre



EGLISE DU SAINT-SEPULCRE, à Jérusalem. La dalle sur laquelle le corps de Jésus fut étendu, après la descente de la croix, pour être oint.

L'ANNÉE SAINTE ET LES MARTYRS CANADIENS

COMMENT MOURURENT NOS MARTYRS

(par le R.P. Edouard Lecompte, S.J.)

L'UN des événements religieux de l'Année sainte qui intéresseront le plus vivement les Canadiens sera sûrement la béatification, qui apparaît maintenant certaine, de nos martyrs.

On lira donc ici avec une émotion particulière les extraits suivants de l'étude préparée pour l'Exposition missionnaire vaticane par le R. P. Edouard Lecompte, S.J., l'historien et ancien provincial de la Compagnie de Jésus au Canada:

A l'époque où s'ouvre ce que l'on a appelé l'«ère des martyrs» (1646), inaugurée chez les Iroquois par le P. Jogues et ses compagnons, la mission huronne comptait dix-huit Pères dont trois résidant à Sainte-Marie, trois employés chez les Algonquins, quatre dans la nation du Petun et huit dans les diverses résidences de la péninsule.

Deux ans après, 1648, le P. Ragueneau, devenu supérieur de la mission, constatait un merveilleux mouvement de conversion sur tous les points du territoire: «Je n'eusse jamais cru pouvoir voir la dixième partie de la piété, de la vertu et de la sainteté, dont partout j'ai été témoin dans les visites que j'ai faites de ces Eglises.»

Les coeurs étaient donc à la joie et les esprits bercés des plus magnifiques espérances, lorsque, à l'aube du 4 juillet 1648, le cri de guerre des Iroquois retentit au bourg de Saint-Joseph. Ils avaient résolu, dans le plus grand secret, l'annihilation définitive de la nation huronne. Saint-Joseph était le poste le plus rapproché de la frontière. La plupart des guerriers hurons étaient à la chasse. Le P. Antoine Daniel, religieux des plus humbles, des plus unis à Dieu, d'une vaillance que nul danger ne troublait, venait de célébrer le saint sacrifice. Pendant qu'on se bat aux palissades, il parcourt les cabanes, baptise les catéchumènes, absout les néophytes. Puis, revenant à la chapelle où vieillards, femmes et enfants se sont réfugiés, il les engage à fuir pendant qu'il en est temps encore. Quant à lui, pour retarder la marche des envahisseurs, il sort de la chapelle et s'avance vers les Iroquois. Interdits d'abord par cet acte de courage, puis remis de leur surprise, les barbares le percent de flèches, l'achèvent d'un coup de feu, le dépouillent de ses habits et jettent son corps dans le brasier de la chapelle devenue la proie des flammes.

Les vainqueurs attendirent quelques mois, avant de renouveler leur exploit. Ils comptaient sur l'imprévoyance de la victime. En effet, le 16 mars 1649, ils peuvent s'avancer inaperçus jusqu'au bourg de Saint-Ignace et à la première lueur du jour s'y précipiter et commencer le massacre de ses habitants.

Trois Hurons, échappés à la boucherie, courent au fort Saint-Louis, distant d'une lieue, et donnent l'alarme. Les capitaines font sortir les femmes et les enfants en les dirigeant vers le Fort Sainte-Marie. Les PP. de Brébeuf et Gabriel Lalemant étaient en ce moment à Saint-Louis. On leur conseille de fuir, parce que ne pouvant manier les armes ils sont inutiles. «Nous restons, répond simplement le P. de Brébeuf, nos armes sont les sacrements.» Et tout de suite, se partageant la besogne, le P. Lalemant baptise les catéchumènes et le P. de Brébeuf confesse les néophytes.

Les guerriers hurons sont trop peu nombreux contre le millier des assaillants. Au troisième assaut, ils cèdent; la plupart sont tués sur place, quelques-uns sont réservés pour les tortures avec les deux missionnaires. Saint-Ignace sera leur Calvaire. On les y fait monter parmi des cris de joie et des coups de bâton.

La tout est prêt pour le martyre, martyre qui semble dépasser tout ce qu'on a vu jusque-là dans les plus violentes persécutions de l'Eglise. Les poteaux sont dressés. La première victime est le P. de Brébeuf. On le pique avec des alènes rougies au feu, on promène sur ses membres des tisons embrasés, on enlève la peau de la tête en forme de couronne. Pour l'empêcher d'exhorter les Hurons prisonniers, les bourreaux lui coupent les lèvres, la langue et le nez, lui fendent la bouche jusqu'aux oreilles, enfoncent un fer rouge dans sa gorge, lui mettent dans la bouche des charbons enflammés. Ce n'est pas assez: on invente de nouvelles tortures. On lui suspend au cou un collier de haches brûlantes, on coupe des lambeaux de sa chair que l'on fait rôtir et que l'on mange sous ses yeux. A l'instigation d'un Huron apostat et en haine du baptême, on verse par trois fois de l'eau bouillante sur sa tête et ses épaules. On entoure ensuite son corps d'écorces enduites de résine auxquelles on met le feu pour le griller lentement. Mais lui, ferme toujours comme un rocher, apparemment insensible à la douleur, semble ravi en Dieu. Un chef iroquois, émerveillé de tant de force d'âme, veut se l'incorporer; il ouvre le côté du martyr, lui arrache le coeur et le dévore, tandis que les sauvages boivent le sang qui découle de la plaie.

Le courage du héros aurait pu se communiquer à ses compagnons. Pour éloigner ce péril, on lui assène un coup de hache qui met fin à ses tortures et dégage de ses derniers liens son âme invaincue. Le P. de Brébeuf expira le mardi, 16 mars, vers quatre heures du soir. Il était âgé de cinquante-six ans.

Les annales du monastère des Ursulines l'avaient appelé «la véritable personnification de la grandeur et du courage». L'abbé Ferland ne craint pas de dire: «Dans toute l'histoire du Canada, on ne rencontre pas de plus grande figure.» «La vérité qui ressort de sa vie sublime, ajoute l'historien protestant Parkman, est que ce missionnaire recélait un coeur de saint et de héros.»

Sa gloire néanmoins n'a pas éclipsé totalement celle de son compagnon de tortures. Le P. Gabriel Lalemant, neveu des PP. Charles et Jérôme Lalemant, ouvrier de la onzième heure, arrivé au Canada depuis trois ans et dans la mission huronne depuis quelques mois seulement, jeune encore, trente-neuf ans, fit preuve, dans un corps de complexion très délicate,

d'une vaillance d'âme merveilleuse. Sans égaler l'impassibilité d'airain de son collègue, il sut, à force de volonté énergique soutenue par la grâce, et malgré certains soupirs que lui arrachait la douleur, subir l'effroyable martyre qui se prolongea quinze à seize heures durant.

Nous n'en dirons point les détails: ce serait répéter ceux que l'on vient de lire au sujet du P. de Brébeuf. On remarquera seulement la longueur du supplice: toute la soirée du 16 mars, toute la nuit et, le lendemain, une partie de la matinée. Ce n'est que vers neuf heures du matin, 17 mars, qu'un sauvage, fatigué de le voir souffrir si longtemps, lui fracassa le crâne avec sa hache.

L'endroit du martyre de ces deux saints religieux, non loin du village actuel de Waubesaushene, est devenu un lieu de pèlerinage.

Le sang des martyrs fut encore cette fois une semence de chrétiens. Les Hurons plus que jamais épouvantés, affolés, quittaient leurs villages et venaient se réfugier auprès du Fort Sainte-Marie. Avant de se disperser au loin, les uns cherchaient la force dans la grâce des sacrements, d'autres se faisaient instruire et baptiser. Près de trois mille personnes reçurent ainsi le sacrement de la régénération.

Mais la crainte de l'Iroquois les poursuivait. Les uns se retirèrent à Michillimackinac, à l'entrée du lac Michigan, d'autres à l'île Manitouline; d'autres chez les Neutres, les Eriés; d'autres encore dans les montagnes de la nation du Petun où les Iroquois les rejoignirent à l'automne de 1649. Le P. Garnier était là, dans la bourgade de Saint-Jean. Le 7 décembre, les guerriers du bourg s'avancèrent dans la forêt à la recherche de l'ennemi; mais celui-ci faisant un immense détour pour cacher sa marche, arrive au village, force les portes et se précipite en poussant des hurlements épouvantables.

Le P. Garnier instruisait des catéchumènes dans une cabane. Il court à l'église où déjà affluent les vieillards, les femmes et les enfants. «Nous sommes perdus, mes enfants, leur crie-t-il. Fuyez. N'oubliez jamais Dieu.» Il donne à tous une absolution générale et se rend dans les cabanes pour préparer à la mort ceux qui y restent. Il fut aperçu des Iroquois: deux balles l'atteignent. Renversé, couvert de sang, il se traîne vers un chrétien mortellement blessé à quelques pas de lui: deux coups de hache aux tempes lui donne la mort dans l'exercice même de son sublime ministère.

Le doux martyr voyait par là accompli son désir le plus ardent. Il avait de plus fait vœu de défendre jusqu'à sa mort l'immaculée conception de la Mère de Dieu. La Vierge immaculée venait le prendre le 7 décembre, pour le faire assister le lendemain à sa fête triomphale.

Ce jour-là même, 8 décembre, un autre Jésuite tombait en témoignage de sa foi et se joignait au P. Garnier dans la fête du ciel: le P. Noël Chabanel. D'un beau talent pour les lettres qu'il avait enseignées en France, venu au Canada depuis six ans, il n'avait pu apprendre la langue huronne. Pour vaincre le découragement qui parfois s'emparait de lui, il avait fait le vœu héroïque de rester dans la mission jusqu'à sa mort. Humblement, mais ardemment, il n'aspirait plus qu'au martyre, «martyre dans l'ombre», comme il écrivait à son frère, *martyrem in umbra*. Son vœu à lui aussi fut pleinement exaucé.

Il venait de quitter le bourg de Saint-Jean avec quelques Hurons, lorsque dans la nuit du 7 au 8 décembre, en pleine forêt, ils entendent le chant de guerre des Iroquois. Les Hurons épouvantés s'enfuient, sauf un. Le P. Chabanel et son compagnon, inaperçus de l'ennemi, poursuivent leur route. Ce Huron était un apostat. Sa haine de la religion se réveille: il frappe le Père de sa hache, le dépouille et jette le cadavre dans une rivière qui les avait arrêtés. Il avoua plus tard qu'il avait assassiné le missionnaire en haine de la foi...

En 1642, la mission huronne, manquant de vivres, était aux abois. Le Supérieur envoie le P. Jogues à Québec chercher des provisions. Au retour, le 1er août, douze canots hurons bien chargés quittent les Trois-Rivières pour les pays d'en haut. Le P. Jogues est à bord avec deux donnés, René Goupil et Guillaume Couture, et quelques Hurons dont cinq fervents chrétiens.

Le lendemain, à l'extrémité du lac Saint-Pierre, les Iroquois se jettent sur eux, en massacrent une partie et font les autres prisonniers. Le P. Jogues aurait pu facilement échapper au péril, pendant le combat, on l'y sollicita même; mais, abandonner des chrétiens captifs, jamais. Le voilà aux mains des bourreaux avec ses deux compagnons. Son martyre commence dès le départ pour le canton des Agniers. On lui arrache les ongles jusqu'à la racine, on lui mâche les deux index avec les dents, on le frappe de violents coups de bâtons. Chez les Iroquois, chaque village où l'on passe voit recommencer la fête de la bastonnade, des poinçons enfoncés dans les chairs tailladées et déchiquetées, des charbons ardents répandus sur le corps nu. Confié enfin comme esclave à un sauvage, le P. Jogues voit un jour son compagnon, le jeune René Goupil, frappé à mort d'un coup de hache pour avoir tracé sur un enfant le signe de la croix. Peu de jours auparavant, il avait permis à René de prononcer les trois vœux de religion qui le liaient pour toujours à la Compagnie de Jésus.

Pendant ce temps, il se dévouait auprès des Français et des Hurons prisonniers. Il put même régénérer dans les eaux sacrées du baptême plus de soixante personnes, adultes et enfants. Mais apprenant qu'on va lui interdire tout ministère, il accepte l'offre bienveillante des Hollandais, qui le font repasser en France sur un de leurs vaisseaux (fin décembre 1643).

Son coeur était resté au Canada. Il sollicite de ses supérieurs la grâce d'y retourner sans délai. Elle lui est accordée.

Cependant un événement considérable s'accomplissait aux Trois-Rivières à l'automne de 1645. Il s'y tenait, sous la présidence du gouverneur de Montmagny, un grand conseil de Français et de sauvages, Iroquois, Hurons, Algonquins, Montagnais et Attikamégues. On résolut d'enterrer la hache de guerre et, pour assurer le maintien de la paix, aider en même temps à la propagation de l'Evangile, le gouverneur voulut envoyer une ambassade chez les Iroquois. Il y fallait un homme d'un courage à toute épreuve, car, avec ces barbares, le péril restait grand toujours d'une soudaine vol-

te-face. Le choix tomba sur le P. Jogues. La nature un moment trembla. Puis, se ressaisissant: «Je veux, s'écria-t-il, tout ce que Notre-Seigneur veut, au prix de mille vies!»

Il part avec un Français, le 16 mai 1646. Au canton des Agniers, il fait confirmer la paix dans une grande assemblée et revient aux Trois-Rivières. Il rend compte de son voyage et, sans plus tarder, repart le 24 septembre, avec quelques Iroquois et d'autres sauvages. Son compagnon est le donné Jean de la Lande, chrétien de marque. Avec un secret pressentiment de sa mort prochaine, le missionnaire écrit: «Je pars mais ne reviendrai pas, *ibo et non redibo*». De fait, un revirement subit s'était fait chez les Agniers. Une bande était déjà en route vers Montréal. Elle rencontre le P. Jogues près du lac Saint-Sacrement, le capture, l'entraîne à Ossernenon.

Le martyre recommence pour la douce victime. Après de violents coups de bâton, un sauvage lui coupe des morceaux de chair sur les bras et sur le dos et les dévore sous ses yeux. Le 18 octobre, on l'invite à un repas chez le capitaine. A peine a-t-il franchi le seuil qu'un violent coup de hache sur la tête lui assure la palme tant désirée du martyre. Le lendemain, son compagnon, Jean de La Lande, torturé lui aussi avec le missionnaire, tombe à son tour sous la hache d'un Iroquois. Tout comme les PP. de Brébeuf et Lalemant, le P. Jogues voit le lieu de son martyre, à Auriesville, fréquenté par de nombreux pèlerins.



C. A. Lefebvre & Cie

Représentants à Montréal
Tél. Atlantic 3430
Cassier postal 1371

Le Pain est le meilleur Aliment
Et le meilleur pain
est celui de la

BOULANGERIE

Méd. PAQUETTE

(Succ. Méd. Paquette)

Ingrédients de première qualité,
Cuisson soignée,
Prix modérés,

Spécialité: - - - - - Pain parisien
Pain Kneipp: - - - - - Contre la dyspepsie

La plus ancienne boulangerie canadienne-française.
18 ouest, boulevard Saint-Joseph - - - - - Bélair 0863



LE R. PÈRE de BREBEUF, S.J.



CE MONUMENT MARQUE L'EMPLACEMENT DU FORT SAINTE-MARIE I, PRÈS DE PENETANG.



LE R. PÈRE LALLEMANT, S.J.

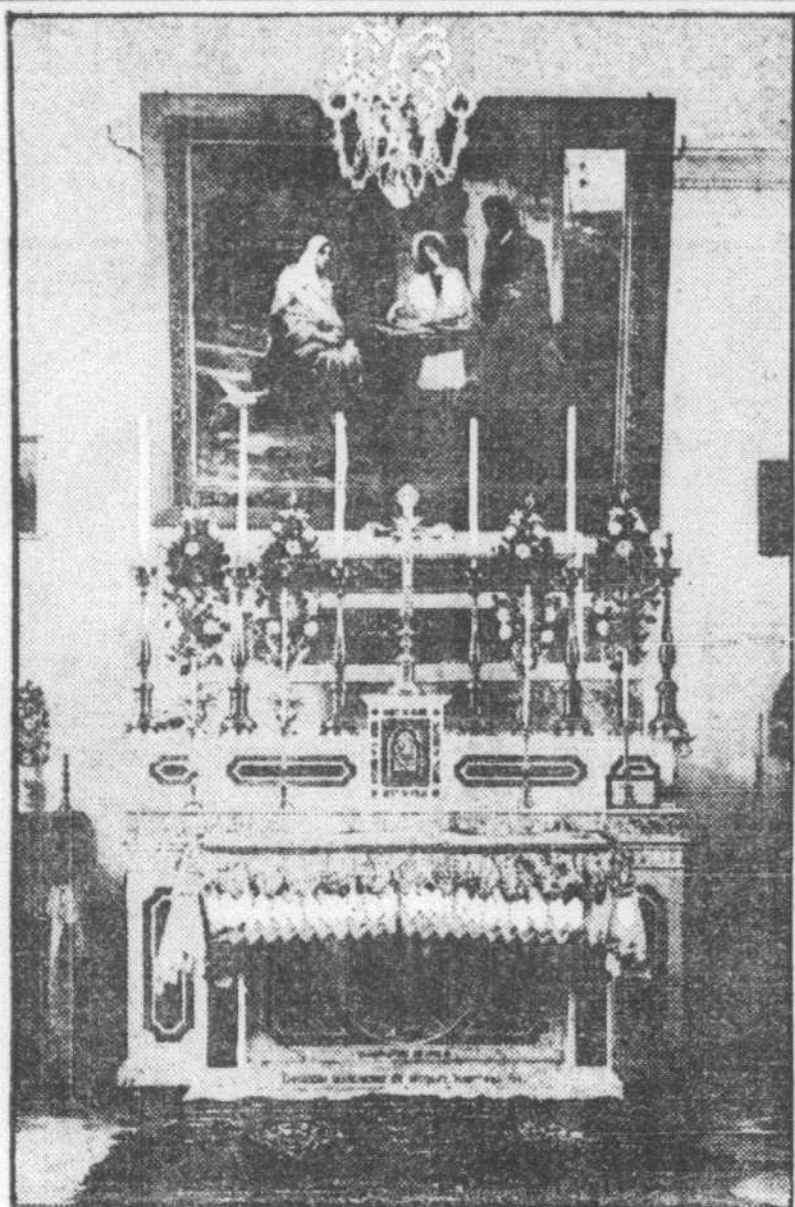
MARTYRE DES PÈRES de BREBEUF et LALLEMANT



Un des tableaux d'Histoire du Canada—Granger Frères.

Cliché fourni gracieusement par le Chemin de Fer National du Canada.

L'ATELIER DE ST-JOSEPH



Chapelle élevée à Nazareth à l'endroit où le père nourricier de Jésus exerçait son métier en compagnie du Divin Enfant.



officiellement reconnue par LL.SS. Benoît XV et Pie XI.

PELERINAGE CANADIEN A ROME



A L'OCCASION DE L'ANNEE SAINTE
ET DES FÊTES DE LA BEATIFICATION DES
HUIT MARTYRS JÉSUITES DU CANADA

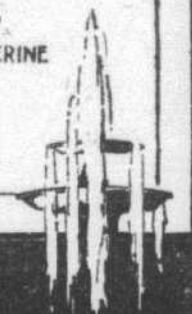
HAUTEMENT APPROUVÉ PAR
S.É. LE CARDINAL BÉGIN

SOUS LA DIRECTION SPIRITUELLE
DES RR. PP. JÉSUITES

DÉPART DE MONTREAL
LE 30 MAI PAR LE
MEGANTIC* (15 000 TONNEAUX)
DE LA CIE WHITE-STAR-DOMINION.

PRIX DU VOYAGE DEPUIS \$435.
TOUS FRAIS COMPRIS.

ORGANISE PAR
THOS. COOK & FILS
526 OUEST RUE ST CATHERINE
MONTREAL



MAUX D'ESTOMAC

Aigreurs, tiraillements, crampes,
etc., tous ces maux proviennent
d'un mauvais fonctionnement de
l'appareil digestif. Pour régulari-
ser le travail de l'estomac et sup-
primer ces maux, il suffit de
se mettre pendant quelques se-
maines au régime du délicieux



PHOSCAO

*Le plus exquis des déjeuners,
Le plus puissant des reconstituants,
L'aliment idéal des anémiés,
des convalescents et des vieillards.*



FABRICATION FRANÇAISE

Distributeurs pour le Canada

LE COMPTOIR COMMERCIAL CANADIEN

417, rue Saint-Pierre, Montréal - - - Tél. Main 8425

Les glorieuses mutilations d'Isaac Jogues

par GEORGES GOYAU

(Extrait de "Les Origines Religieuses du Canada")

EN cet hiver de 1643 à 1644, la Cour de France avait reçu la visite du Jésuite Isaac Jogues; et les moindres gestes qui scandaient ses paroles, exhibant ses mains effroyablement mutilées, suggéraient une admiration profonde pour les Français d'outre-mer, où la compassion se mêlait au respect.

Il disait comment, au début d'août 1642, il avait quitté Québec pour retourner à Sainte-Marie, en terre huronne, rapportant, pour la mission, des ornements d'église et des livres. Il avait emmené avec lui, sur une humble flottille de douze canots, deux "donnés" français, René Goupil et Guillaume Couture, et une vingtaine de Hurons...

Soudain, au matin du 2 août 1642, lorsqu'on venait d'atteindre le lac Saint-Pierre, les Iroquois étaient apparus. Grand émoi dans la flottille, les uns voulant se cacher, d'autres combattre. Jogues, lui, songeait à ceux de ses compagnons qui n'étaient encore que catéchumènes; en hâte, il distribuait les grâces du baptême, puisque peut-être la mort était là. Les Iroquois, emmenant leur butin, l'oubliaient; mais délaissant ces deux "donnés" qui se comportaient en héros, et ces Hurons qui étaient ses ouailles, il ne s'y pouvait résoudre. Il se livrait à l'ennemi; et tout de suite on le bâtonnait; à coups de morsures, on lui meurtrissait les pieds et les mains; on arrachait ses ongles, on extirpait, même, les os de ses deux index. Il fallait ensuite se mettre en marche, et vous cherchiez en vain, dans les Actes des Martyrs, un plus douloureux voyage. Lorsqu'on allait par terre, Jogues et ses compagnons servaient de bêtes de somme; quand on naviguait, les Iroquois se délectaient, dans le fond des canots, à "caresser" avec des alènes ou des éclats de bois leurs plaies béantes; sur cette chair vive, on exerçait les enfants à être cruels, à voir le sang, à en jouir. Croisait-on quelque caravane, ou bien entraient-ils dans quelque campement, la bastonnade se pratiquait comme un rite: tous les captifs, marchant lentement entre deux haies d'Iroquois, étaient littéralement lacérés de coups; et la solennité se complétait par des supplices individuels. Les doigts de Jogues, ces doigts qui bénissaient et baptisaient, étaient spécialement visés: il lui en restait trop encore, au gré des bourreaux; on lui en brûlait un; à coup de dents, un autre était broyé; on forçait une captive chrétienne de lui en scier un troisième. Avec des couteaux, on détachait des lambeaux de sa chair, qu'on agitant devant lui avec une joie frénétique. A plusieurs reprises, on parlait de le brûler. Sereinement il se redisait à lui-même ce mot de saint Augustin: "Celui qui fuit les rangs de ceux qui souffrent ne mérite pas de compter au nombre des enfants de Dieu"; et dans le supplice qui s'acharnait sur ses doigts, il voyait "un châtement miséricordieux du manque d'amour et de respect qu'il avait eu en touchant au corps du Christ".

L'hiver de 1642 à 1643 avait mis un terme à cette sanglante promenade: Jogues devenait esclave dans une famille iroquoise, il fallait la suivre à la chasse, la suivre à la pêche; moyennant cette docilité, il y avait trêve, à peu près, pour les mauvais traitements. Trêve toujours précaire, car sous ses propres yeux René Goupil, son compagnon de servitude, était brutalement abattu, pour avoir tracé sur le front d'un enfant le signe de croix, dont les Hollandais, rigoureux calvinistes, disaient que cela portait malheur. Jogues esclave connaissait du moins des heures de loisir, qu'il consacrait à Dieu: devant un arbre où il sculptait une croix, il faisait alors oraison, s'aidant d'un livre qui durant ces terribles mois ne le quittait point, l'Eptre de saint Paul aux Hébreux, paraphrasée par M. Godeau... De temps à autre, des prisonniers voués à une mort prochaine, ou des Iroquois, que les propos de ce Jésuite attiraient, demandaient ou acceptaient de devenir chrétiens: Jogues, au cours de cette vie de galérien, faisait soixante-dix baptêmes.

Un jour il avait appris qu'à Québec, et même à Paris, on s'agitait pour lui, qu'on voulait le soustraire aux mains des Iroquois; il avait écrit, aussitôt, au gouverneur Montmagny:

"Que notre considération n'empêche de faire ce qui est à la gloire de Dieu. Je me confirme de plus en plus à demeurer ici tant qu'il plaira à Notre-Seigneur, et ne m'en aller point, quand même l'occasion s'en présenterait. Ma présence console les Français, Hurons et Algonquins. J'ai baptisé plus de soixante personnes, plusieurs desquels sont arrivés au ciel. C'est là mon unique consolation et la volonté de Dieu, à laquelle très volontiers je joins la mienne."

Les Hollandais pourtant, tout calvinistes qu'ils fussent, avaient continué de se démener pour ce Jésuite; et le gouverneur de leur poste de Rensselaers-wich, apprenant qu'il devait être prochainement mis à mort, lui avait fait proposer de s'évader. Une nuit durant Jogues avait réfléchi: il ne pouvait plus, dans la vie qu'il menait, rendre de services aux Français; il constatait que les sauvages prisonniers des Iroquois s'écartaient de lui comme d'une victime destinée au feu. Captif, il ne servait plus de rien; libre, il pourrait encore prêcher. Jogues, ayant ainsi médité, avait accepté de s'évader.

Rien de plus dramatique que le récit de cette évasion: les chiens le traquaient: ses pauvres membres mutilés avaient peine à mettre à l'eau le canot qui devait le porter jusqu'au bateau hollandais. On l'y logeait à fond de cale, pour le cacher. Mais les Iroquois tempêtaient, voulaient se venger sur les Hollandais. Le Jésuite revenait parmi ces calvinistes, laissant partir le vaisseau qui devait l'emmener, et ne voulant pas qu'ils pussent pâtir de leur bonfê pour lui; dans la cachette qu'ils lui donnaient, il entendait, près de quatre semaines durant, les allées et

Partout et toujours à l'honneur

"MADELON"

"JAZZ BAND"

"VILLAGE" ET "VIN"

Quatre biscuits, fabriqués d'une façon absolument scientifique et sous la direction d'experts émérites. Les quatre répondent à toutes les exigences de l'organisme et constituent, de ce fait, l'aliment préféré de tous les âges.

BISCUITS DE HAUTE QUALITE A PRIX POPULAIRES

Vous les trouvez sur la table de toutes les familles.

Toute commande, par l'épicier, remplie sans délai.

Les biscuits au chocolat, fabrication mécanique et économique, de David & Frère sont toute une révélation. — Prix modiques. — Exigez-les de votre épicer.

David & Frère
BISCUITS ET CONFISERIES

530 rue Champlain

Montréal

Tél. Est 0601-8960

MIXTURE STOMACHIQUE de Harte

CONTRE

dyspepsie, bile, constipation, jaunisse, pustules de la figure et contre tout dérangement de L'ESTOMAC ET DU FOIE

Propriétaire

Jos. O. Quenneville

2 PHARMACIES

211 Notre-Dame ouest

221 Bernard, coin Parc

venues des Iroquois, qui, la menace aux lèvres, venaient le réclamer. Un jour enfin, vers la mi-septembre, le capitaine hollandais, le prenant de haut avec ces sauvages, leur disait: "Vous estimez notre nation; sachez qu'il y a des droits de protection. Voici de l'or pour la rançon de Jogues." Les Iroquois acceptaient les trois cents livres et se retiraient. Mais ils rôdaient derechef autour du galetas où un vieil Hollandais abritait Jogues, en attendant qu'un vaisseau pût l'emmener; et Jogues, mal nourri, sa jambe alourdie par des plaies purulentes, se sentait encore à leur merci.

Enfin, de cette Nouvelle-Amsterdam qui plus tard devait s'appeler New-York, le gouverneur de la colonie hollandaise avait réclame Jogues; on l'avait embarqué pour cette capitale. Megapolensis, le pasteur de Rensselaers-wich, l'accompagnait. On passait devant une île: le pasteur décidait qu'elle devait porter le nom du Jésuite; "au bruit du canon et des bouteilles", elle était ainsi baptisée. La population protestante de la Nouvelle-Amsterdam se pressait autour de Jogues.

"Martyr! martyr de Jésus-Christ!" lui disait, en embrassant ses membres mutilés, un luthérien venu de Pologne. Certains lui demandaient comment la Compagnie des Cent Associés allait le récompenser pour tant de tourments: "Je n'ai ambitionné qu'un seul bien, répondait-il, celui d'annoncer l'Evangile."

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone, Main 7400).

Auvents



MAIN
3330

76 St-Paul Est

COMPAGNIE D'AUVENTS DES MARCHANDS LTÉE

POUR VOS

OUVRAGES en BOIS

APPELEZ

DUBOIS, GOSSELIN

LIMITÉE

Marchands de Bois et Manufacturiers de Portes, Chassis, Meubles, Fixtures.

Spécialités d'ouvrages en bois franc, placage intérieur de magasins, finissage chêne, pin; B. C. fir, bois blanc, frêne, orme, moulures de tous genres.

Bois de sciage et préparé.

DEMANDEZ NOS PRIX

4925, rue Rouen

Montréal

Téléphone: Clairval 5358

Celui que vous cherchez n'est pas ici

par GIOVANNI PAPINI

LE soleil du jour qui est pour nous celui du Seigneur n'était pas encore levé quand les Femmes revinrent au jardin. Mais vers l'Orient, sur les collines, une espérance blanche, légère comme le reflet d'un monde revêtu d'argent et de lis, s'élevait parmi les constellations tremblantes et triomphait peu à peu des lueurs et des scintillements de la nuit. L'aube seraine faisait penser au sommeil des innocents, l'air limpide et propice semblait ému par le vol des anges. Pâleurs transparentes, joie pudique, frissons et candeurs annonçaient la journée vierge.

Les Femmes, absorbées par leur tristesse, marchaient dans le vent matinal et une inspiration qu'elles n'auraient pu justifier les enchantait. Revenaient-elles pour pleurer sur le roc? Pour revoir une dernière fois Celui qui sut prendre les coeurs sans les meurtrir? Pour embaumer le corps de l'Imolé d'arômes plus puissants que ceux de Nicodème? Parlant entre elles, elles disaient:

— Qui nous ôtera la pierre du sépulcre?

Elles étaient quatre. Car Jeanne de Guza et Salomé accompagnaient Marie de Béthanie et Marie de Magdala. Mais elles n'étaient que des femmes et affaiblies par le chagrin.

Quand elles furent au sépulcre la stupeur les arrêta. L'entrée de la grotte s'ouvrait sur les ténèbres. D'autant de ses yeux la plus audacieuse chercha le seuil de sa main tremblante. A la lumière du jour qui prenait force à chaque instant elles découvrirent la pierre appuyée contre les roches voisines.

Muettes de peur les Femmes se retournèrent comme pour chercher qui pourrait leur dire ce qui était arrivé pendant ces deux nuits. Marie de Magdala pensa aussitôt que les Juifs avaient dérobé le corps du Christ, non satisfaits encore des souffrances qu'ils lui avaient infligées de son vivant. Ou peut-être, irrités à cause de cette sépulture trop honorable pour un hérétique, l'avaient-ils fait jeter dans la fosse infâme des lapidés et des crucifiés?

Mais ce n'était qu'un pressentiment. Peut-être Jésus était-il encore là dans ses bandelettes odorantes? Elles n'osaient pas entrer; pourtant elles ne pouvaient se résoudre à partir sans avoir rien appris de certain. Et à peine le soleil, émergeant enfin des collines, éclaira l'ouverture de la grotte, elles prirent courage et entrèrent.

D'abord elles ne virent rien, puis une terreur nouvelle les saisit. A leur droite, un jeune homme vêtu de blanc — son vêtement, dans l'obscurité, brillait comme la neige — était assis et semblait les attendre.

— Ne vous effrayez point. Celui que vous cherchez n'est pas ici; il est ressuscité. Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Ne vous souvient-il plus de ce qu'il dit en Galilée: qu'il serait livré aux mains des pécheurs et qu'il ressusciterait le troisième jour?

Les Femmes écoutaient, éperdues, sans pouvoir répondre. Et le jeune homme poursuivit:

— Allez trouver ses frères et dites-leur que Jésus est ressuscité et qu'ils le reverront bientôt.

Toutes quatre, tremblantes d'épouvante et de joie, quittèrent la grotte et coururent aussitôt où on les envoyait. Quand elles eurent fait quelques pas et qu'elles se trouvaient presque hors du jardin, Marie de Magdala s'arrêta et les autres continuèrent vers la ville, sans l'attendre. Elle ne savait pas elle-même pourquoi elle demeurait. Peut-être les paroles de l'Inconnu ne l'avaient-elles pas persuadée et ne s'était-elle pas assez assurée que le tombeau était vide; n'avaient-elles pas été trompées par quelque complice des prêtres?

Soudain elle se retourna et vit, près d'elle, contre la verdure et le soleil, un homme. Mais elle ne le reconnut point, même quand il parla:

— Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?

Marie crut que c'était le jardinier de Joseph, venu là de bonne heure pour travailler.

— Je pleure parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. Si c'est toi, dis-moi où tu l'as mis et je l'emporterai.

L'Homme, attendri par cette candeur passionnée, par cette puérilité naïve, ne répondit que d'un mot, un seul mot, son nom à elle, mais avec un accent de nostalgie et de regret, avec cette voix touchante et inoubliable qui l'avait appelée tant de fois:

— Marie!

Alors, comme réveillée en sursaut, la Désespérée retrouva l'Être perdu.

— Rabboni! Maître!

Et elle tomba à ses pieds dans l'herbe humide et elle serra dans ses mains les pieds nus qui montraient encore la double rougeur des clous.

Mais Jésus lui dit:

— Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père; mais va chez mes frères et dis-leur que je monte vers mon Dieu et votre Dieu. Et dis-leur que je les précéderai en Galilée.

Il se détacha soudain de l'Agenouillée et il s'éloigna dans le jardin, couronné de soleil.

Ligue d'Action Française

1735 RUE ST-DENIS

Téléphone : Est 1369

Montréal

Revue de l'Action Française

La plus vivante, la plus efficace. En y puisant largement, vous n'en deviendrez que plus fier de votre titre de Canadien français.

Almanach de la Langue Française

Nous admettons que notre revue appartient à l'élite qui se passionne d'idées — l'Almanach pénétrant dans nos bonnes familles y maintiendra ce fonds de fierté, de droiture, de loyauté, de religion et disons aussi de grand bon sens qui fait de notre population une oasis dans le monde si bouleversé de nos jours.

Service de Librairie

Le mieux organisé, le plus pratique. Nous vous y offrons, dès maintenant, un bel assortiment de livres français et l'assortiment complet d'éditions canadiennes. Nous accordons la plus grande attention aux commandes par poste. Nous prions nos amis de ne pas oublier notre adresse, chaque fois qu'ils désireront quelques nouveautés.

Les grandes maisons d'éducation nous confient leurs commandes d'importation; — pourquoi n'en feriez-vous pas autant?

Bibliothèques scolaires et paroissiales.

Nous avons un choix très varié de toutes les œuvres qui habituellement entrent dans la composition de vos bibliothèques scolaires et paroissiales. Collections: "Familia" — "Pour tous" — "Bijou" — "Bonne Presse", etc.

Reliure

Nous pouvons vous fournir à des prix modiques de bonnes reliures: toile, demi-chagrin ou simple cartonnage. Demandez nos prix.

Livres de récompenses

Nous aurons cette année un bel assortiment de livres français et canadiens, pouvant se donner comme récompenses à la fin de l'année. Nous vous ferons parvenir dans quelques jours nos catalogues. Une commande substantielle encouragerait une œuvre qui est vôtre.

Classiques

Ce service s'ajoute aux précédents et se trouve sous la direction toute spéciale de notre gérant, monsieur Victor Hermann. Le groupement qu'il a su opérer de nos principales maisons de l'enseignement secondaire et primaire est un gage de succès. L'encouragement reçu jusqu'à présent dépasse nos prévisions.

Roses de Dollard

Que le 24 mai prochain, la rose de Dollard soit à la boutonnière de tout vrai Canadien français. Que les groupes actifs de nos associations et de nos maisons d'éducation nous adressent dès maintenant leur commande.

AUX ANNONCEURS

N'oubliez pas de réserver dès maintenant votre place dans l'ALMANACH de la LANGUE FRANÇAISE de 1926. TIRAGE, 40,000.

S'abonner à la Revue de l'Action française veut dire aider à la défense des droits des Canadiens français.

N. B. — Encouragez par vos commandes notre Service de Librairie, vous y trouverez en même temps qu'un bel assortiment, les plus bas prix. Aidez à la diffusion des idées que nous prêchons en vous abonnant, vous et vos amis, à notre revue "L'Action Française".

Victor Hermann,
Gérant.

ACHETEZ D'UNE MAISON SURE

Grande Vente d'Après Pâques

Costumes "Ensembles"

Ensemble parfaitement harmonieux de manteau et de blouse. Manteau de croisé Poirer ou de charmeen, dans les teintes élégantes du printemps. Style rigoureusement tailleur. Doublés de crêpe plat, grandeurs de 16 à 44 ... **\$33.50**

Manteaux sport

Manteaux pour fins générales, en drap polo, avec garnitures de couleurs assorties: rouille, cendre et mixtures, 16 à 44 ... **\$13.95**

Robes importées

Modèles splendides en tissus de riche qualité, tels que satin, crêpe, satin crêpe, crêpe Canton, dans toutes les nouvelles nuances. Grandeurs de 16 à 40 ... **\$18.95**

Chapeaux de Pâques

Un lot très choisi de combinaisons en paille, modèles importés, de toilette et de sport ... **\$4.95**

Entreposage

Confiez-nous le soin de protéger vos fourrures pendant les mois d'été, à raison de 2 1/2% de votre propre évaluation. Appelez Plateau 4146-47.



Belles fourrures

Réduites à la moitié du prix régulier.

Versez 1-3 aujourd'hui de ces prix réduits et nous garderons l'article dans notre entrepôt jusqu'au 1er novembre. Vous paierez le solde en reprenant votre vêtement à cette date.

Quelques-unes des valeurs

Manteaux de rat musqué ... **\$95.00**

Manteaux de phoque (seal) français garnis d'écuriel ... **\$119.50**

Manteaux de mouton de Perse avec collet et manchettes en martre d'Alaska ... **\$129.50**

Les commandes postales sont l'objet d'une attention diligente et empressée.

Costumes tailleur

Un assortiment distinctif de nouveaux costumes tailleur du printemps, en beau croisé Poirer, noir et bleu marine, doublés de crêpe de Chine; grandeurs de 16 à 46 ... **\$29.50**

Manteaux en beau croisé

Manteaux de croisé Poirer de belle qualité, modèles à lignes droites, élégamment garnis de sou-tache ou de même tissu que le manteau, tout doublé de soie; de 16 à 44 ... **\$22.50**

Robes perlées françaises

Faites des plus beaux tissus et perlées lourdement, dessins superbes, toutes les teintes les plus nouvelles. Chaque robe est importée de France. Va leur jusqu'à \$79.50 ... **\$33.50**

Bas en soie de riche qualité

Deux mille paires de bas en soie lourde, tous parfaits, teintes assorties, toutes grandeurs, la paire ... **.98**

Manteau Prince de Galles

Éléphants manteaux tailleur, faits de drap suédois, en une grande variété de nuances. Grandeurs de 16 à 38 ... **\$29.50**

Plateau
4146-47

St. Georges Store
J.-A. GODIN, gérant
NYRAND & ROUSSEAU, PROP.

284-286

Ste-Catherine
ouest.

Le plus beau souvenir du plus beau jour



Une photographie de

Première Communion

est un document toujours
vivant, indispensable à
l'histoire de la famille.

Nul cadeau ne saurait ré-
jouir davantage parents et
amis.

NOS PHOTOGRAPHIES "PARLENT"

ALBERT DUMAS
PHOTOGRAPHE

249 rue Sainte-Catherine, près St-Denis, Tél. Est 5556

AU PAYS DE NOTRE SEIGNEUR



LA FONTAINE DE LA VIERGE

La Fontaine de la Mère du Sauveur, à Nazareth, est l'objet
d'une grande vénération, depuis de nombreuses générations.
D'après la tradition, c'est ici que Marie et Joseph se procuraient
l'eau pendant l'enfance de Notre-Seigneur.

RR. Soeurs et Frères, Dames, Garçons et Fillettes Répandez la Dévotion à la Bienheureuse Soeur Thérèse (La petite fleur de Jésus)



Nous offrons ac-
tuellement pour la
première fois, la
belle image de la
Bienheureuse Soeur
Thérèse (la petite
fleur de Jésus) en
couleurs, 16 x 20
pouces, artistique-
ment finie en neuf
couleurs à l'huile, représentant la
bienheureuse Soeur Thérèse dans
une attitude de méditation, avec le
Crucifix dans la main gauche, —
surmonté d'un bouquet de roses, —
CETTE MAGNIFIQUE IMAGE SE
VEND 25c CHACUNE ET SI VOUS
VENDEZ 10 DE CES IMAGES,
NOUS VOUS DONNERONS COMME
CADEAU — UNE BELLE MEDAILLE
A BORD OR ROULE DE LA BIEN-
HEUREUSE SOEUR THERESE.

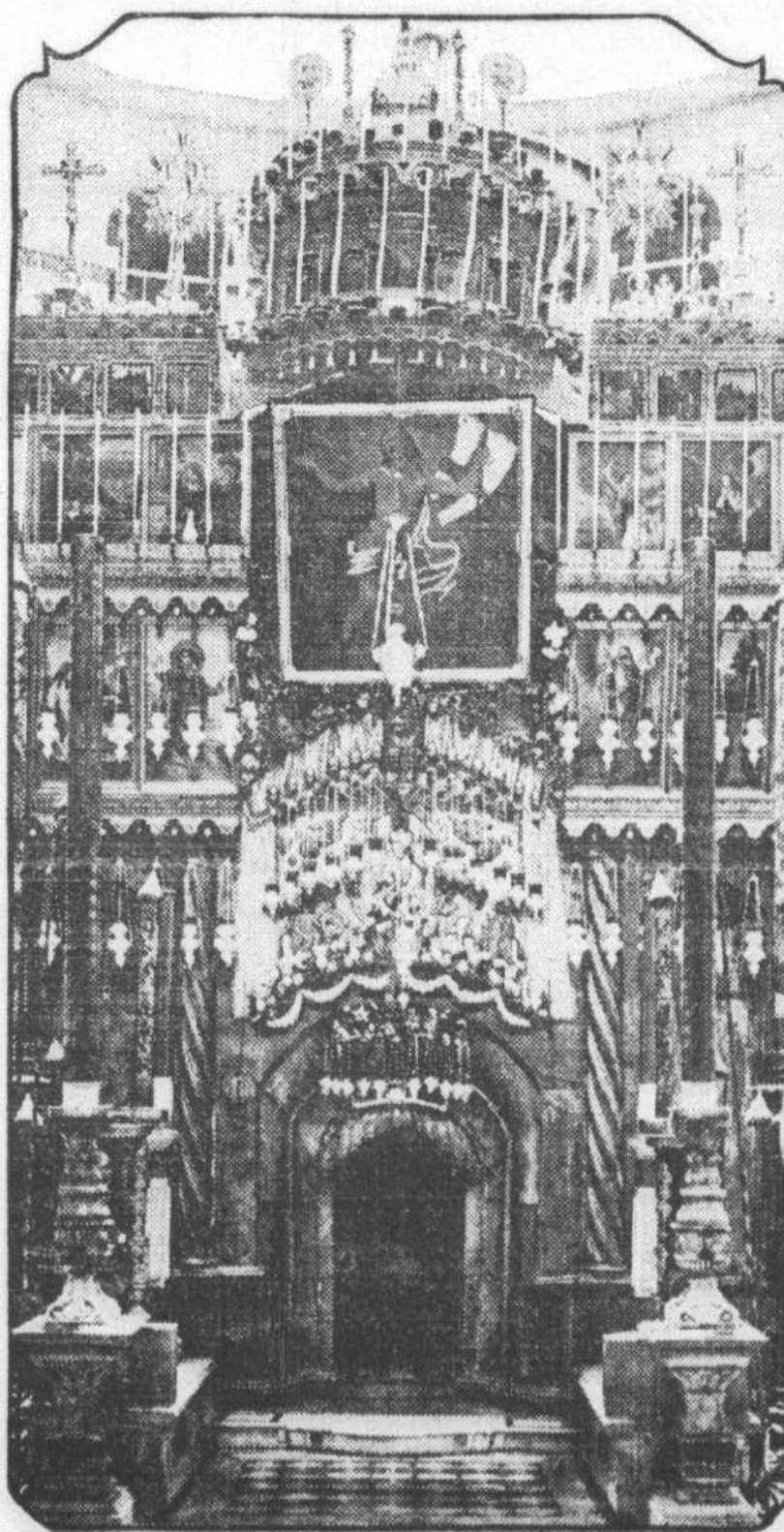


Cette magnifique médaille est de dessin exclusif, absolument
telle que représentée ci-haut. Envoyez votre commande immédia-
tement, car la demande pour ces images va devenir très consi-
dérable, la dévotion de la bienheureuse Soeur Thérèse se répandant
rapidement à travers le monde.

Adressez toutes communications à

CATHOLIC SUPPLY CO.

46 rue Saint-Alexandre, Montréal, Canada



L'EGLISE DU SAINT-SEPULCRE

Ce temple est érigé à Jérusalem, sur le tombeau de Notre-
Seigneur. On pénètre dans le tombeau par la porte que l'on voit
au centre. La première église du Saint-Sépulcre fut construite au
IV^{ème} siècle par l'empereur romain Constantin le Grand. Détruite
en 1010 par le calife Hakim, elle fut reconstruite lors de la
première croisade, en 1099.

Semences de Choix DERY

Cultivées et adaptées au
climat du pays.

100,000 Canadiens satisfaits
les sèment annuellement.

GRATIS — Le catalogue fran-
çais le plus complet de
l'Amérique.

Pour graines de légumes, fleurs,
gazons, mil, trèfle et céréales
de semence. Incubateurs "Buck-
eye" et outils de jardin. Au delà
de 300 gravures, 1,500 variétés,
etc., choisies pour notre climat.

Ecrivez pour le catalogue
aujourd'hui.

Hector L. Dery

17 à 23 est, Notre-Dame,
MONTREAL.



L'Année Jubilaire

dans

l'Ancien Testament

par le R. P. Henri MATTE, O. M. I.

DANS sa Lettre apostolique *Infinita Dei misericordia*, du 29 mai dernier, annonçant au monde chrétien le prochain Jubilé universel de l'Année Sainte 1925, Sa Sainteté Pie XI s'exprimait ainsi: "Il n'en faut pas douter, c'est par une inspiration divine que l'Eglise a fixé le retour périodique de cette année expiatoire. De même qu'elle a heureusement emprunté à l'Ancien Testament d'autres rites en leur donnant une signification plus élevée et une efficacité plus étendue, de même elle a introduit parmi le peuple chrétien l'usage de l'année jubilaire par imitation de l'année sabbatique. Les avantages considérables qu'apportait aux Hébreux, tous les cinquante ans, cette institution divine, n'étaient-ils pas le présage et le symbole des faveurs que l'Année Sainte offre aux fidèles?" Ces paroles du Pontife Suprême nous ont suggéré le sujet du présent article; l'année sabbatique chez les Hébreux. Les passages de la Bible sur la question et les commentaires qu'en ont fait les exégètes les plus autorisés nous fourniront ample matière à résumer pour montrer les analogies qui existent entre les deux Années jubilaires: celle des Juifs de la Loi Ancienne et celle des Chrétiens établie dans l'Eglise catholique depuis plusieurs siècles.

* * *

Il y avait dans la vie religieuse des Israélites de l'Ancienne Alliance trois époques périodiques particulièrement marquantes, et revenant plus ou moins souvent selon le caractère de chacune. Une signification toute particulière leur était attachée et elles comportaient en outre un certain nombre de pratiques cérémonielles propres à chacune d'elles. C'était le septième et dernier jour de la semaine, la septième année, et la cinquantième; d'après leur nom: le sabbat, l'année sabbatique et l'année jubilaire.

Le sabbat, — comme notre dimanche, à nous, chrétiens, — était un jour chômé et spécialement consacré au culte du vrai Dieu, Jéhovah. L'obligation de le célébrer s'étendait à tous les Hébreux sans exception, lesquels, d'après le précepte mosaïque, devaient "s'en souvenir pour le sanctifier".

En ce jour de repos, il y avait, sous peine de mort, à s'abstenir de certains travaux, comme de labourer et de moissonner, et à éviter d'autres oeuvres moins rigoureusement serviles, mais toutes incompatibles avec le caractère sacré du jour du Seigneur. On devait aussi se réunir en une assemblée sainte et offrir des sacrifices à Jéhovah. Par cette institution, on imitait le Créateur qui, après avoir produit toutes choses, voulut bénir et sanctifier le septième jour, en se reposant de son oeuvre entière.

Pour ce qui est de l'année sabbatique, la loi de son établissement se trouve ainsi formulée au livre du Lévitique (XXV, 3, 4): "Pendant six ans tu ensemenceras ton champ, dit Dieu à son peuple par la bouche de Moïse, pendant six ans tu tailleras la vigne, et tu en recueilleras le produit. Mais la septième année sera un sabbat, un solennel repos pour la terre, un sabbat en l'honneur de Jéhovah."

Quelles vont être, pendant ce laps de temps, les occupations de l'Israélite, ou plutôt de quelles oeuvres devra-t-il s'abstenir? Voici: "Tu n'ensemenceras point ton champ et tu ne tailleras point ta vigne. Tu ne moissonneras pas ce qui poussera de soi-même, des grains tombés de ta dernière moisson, et tu ne recueilleras point les raisins de ta vigne non taillée. Ce sera une année de repos pour la terre. Ce que produira la terre pendant son sabbat vous servira de nourriture, à toi, à ton serviteur et à ta servante, à ton mercenaire et à l'étranger qui demeurent avec toi; à ton bétail aussi et aux animaux qui sont dans ton pays, tout son produit servira de nourriture." (Lév. XXV, 4-7.)

Comme ce texte l'indique, la septième année est donc une période de repos pour le sol qu'on doit laisser en jachère, de même que le sabbat est un jour de repos pour l'homme. On rend ainsi hommage au Créateur de toutes choses, comme on le reconnaît pour l'unique et

souverain propriétaire des domaines confiés aux soins du peuple choisi.

En cette année, seuls les travaux des champs sont prohibés à l'hébreu; volontiers celui-ci peut se livrer à d'autres labeurs dont l'exécution ne nécessite point la culture du sol, et redevenir, par exemple, pasteur de troupeaux. S'il craint de manquer de nourriture au cours de l'année sabbatique, il a, pour le rassurer, la promesse solennelle de Jéhovah qui lui dit: "Je vous enverrai ma bénédiction la sixième année, et elle produira des fruits pour trois ans." (Lév. XXV, 21.)

Cette année est encore une année de rémission, c'est-à-dire que, pour un débiteur israélite, l'obligation de payer ses dettes est, sinon tout à fait supprimée, du moins certainement prorogée jusqu'au début de l'an huitième. Le créancier juif peut bien, au cours de l'année sabbatique, forcer l'étranger à sa nation à lui remettre son dû, puisque celui-ci n'est pas privilégié par la loi dont nous parlons; mais il ne peut ni ne doit rien exiger de son frère, juif comme lui et comme lui tenu alors de laisser sa terre en repos.

D'où l'on saisit déjà quelque analogie avec notre Année Sainte. L'on en verra davantage en parlant de la grande année jubilaire des Hébreux, à laquelle plus précisément Pie XI fait allusion dans sa Lettre apostolique.

* * *

Cette année jubilaire est ainsi appelée au nom de l'instrument vocal qui servait à l'annoncer; *jubilé* (en hébreu: yôbel). En voici la loi d'institution au livre du Lévitique (XXV, 8, 10): "Tu compteras, dit le Seigneur, sept sabbats (ou semaines) d'années, sept fois sept ans. La durée de ces sept sabbats d'années te fera une période de quarante ans... et vous sanctifierez la cinquantième année, et vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants."

En quoi consistait la sanctification de cette année jubilaire, qu'il ne faut pas du tout confondre avec l'année sabbatique de la septième semaine d'années, c'est-à-dire la quarante-neuvième année? Citons encore le passage de l'Ecriture: "Ce sera pour vous un jubilé, et chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera

Pour Etre Bien A LA MODE

Et porter avec avantage les nouvelles toilettes printanières, il importe, avant tout, que vous donniez à votre taille les lignes voulues.

Pour cela, pas besoin de traitement. Mais vous devez seulement porter un CORSET tel que l'exige la coupe des vêtements actuels.

Nulle part ailleurs trouverez-vous un choix plus complet et mieux varié de TOUS les genres de CORSETS et BRAS-SIERES vraiment recommandables. Nous avons d'ailleurs fait nos preuves et notre clientèle exclusive sait vraiment combien nous savons donner SATISFACTION.

Incidemment nous pouvons vous recommander le fameux corset réducteur "GRENIERLASTIC", le dernier mot de l'hygiène et de l'élégance modernes. Il n'y en a pas de meilleur à aucun prix.

47 Années
d'Expérience
et de Succès

Voyez nos corsetières.

C. J. Grenier & Cie

Manufacturiers et importateurs de corsets

401-403, rue Sainte-Catherine Est
Maison fondée en 1878 Angle Saint-Hubert



Printemps
1 9 2 5

dans sa famille. Vous ne semez point, vous ne moissonnez point ce que la terre produira d'elle-même, et vous ne vendrez point la vigne non taillée. Car c'est un jubilé; il sera sacré pour vous. Vous mangerez le produit tiré de vos champs." Ainsi donc, repos complet de la terre, et abstention de tout travail agricole, comme cela était déjà prescrit pour l'année sabbatique proprement dite. Liberté rendue à tous. Celui qui avait de quelque façon aliéné sa propriété, pouvait y retourner, et de fait y retournerait; ce qui démontre le système établi d'inaliénabilité foncière, chez les Hébreux; seuls l'usage et l'usufruit pouvaient-ils en être cédés pour un temps.

De plus; — ce que ne comportait pas l'année sabbatique, à l'année jubilaire tous les esclaves israélites, même, dit-on, tous les voleurs insolubles, devenaient affranchis. Plus de servitude pour eux désormais; ils retournaient dans leur famille respective, sur le domaine de leurs pères (Lév. XXV, 41).

Il y avait encore, comme au cours de l'année sabbatique, remise des dettes, ou plus exactement leur prorogation d'un an.

Enfin, au sentiment de l'abbé Crampon, "cette institution de l'année jubilaire correspondait à celle de la grande Expiation", une journée de pénitence solennelle. En effet, c'est en la fête des Expiations qu'était annoncée au son éclatant de la trompette l'aurore de la cinquantième année; et n'était-il pas de tous points convenable que les Hébreux missent de l'ordre dans leurs relations avec le Seigneur avant de régler quoi que ce fût avec le prochain? "De même, ajoute cet auteur, que cette fête de l'Expiation était tous les péchés et toutes les impuretés non expiés ou non purifiés dans le cours de l'année et rétablissait ainsi les relations troublées entre Yahveh et son peuple, de même le jubilé, en remédiant aux changements que le cours des choses humaines ne manque jamais de produire dans la possession des biens temporels, ramenait le royaume d'Israël dans la situation où Dieu l'avait constitué à l'origine."

Par tout ceci, l'on comprend mieux dès lors les paroles du Souverain Pontife dans sa Lettre apostolique du 29 mai 1924, à savoir que l'Eglise a introduit parmi le peuple

chrétien l'usage de l'année jubilaire par imitation de l'année sabbatique des Hébreux. L'on saisit mieux les analogies de ces deux institutions, et les rapports de l'Ancienne Loi et de la Loi Nouvelle.

* * *

Notre sujet aurait certes exigé, pour être précis, une plus ample exposition de détails, mais les cadres de cet article ne nous l'eussent point permis. Nous terminerons donc par une dernière citation qui résumera et complètera ce que nous avons dit. Ce sont les paroles de Pie XI dans sa Lettre: "Les avantages considérables qu'apportait aux Hébreux, tous les cinquante ans, cette institution divine (l'année jubilaire), n'étaient-ils pas le présage et le symbole des faveurs que l'Année Sainte offre aux fidèles? De fait, la raison d'être des deux institutions est identique, mais les grâces de l'Année Sainte l'emportent sur les bienfaits de jadis dans la mesure où les biens spirituels sont supérieurs aux biens temporels. Au cours de l'année sabbatique, les Hébreux récupéraient les biens qu'ils avaient aliénés et retournaient dans leurs propriétés, ceux d'entre eux qui étaient devenus esclaves reprenaient leur liberté et retournaient dans leur famille primitive, et les débiteurs recevaient remise de leurs dettes; or, ces privilèges, l'Année du grand pardon nous les octroie dans une plus large munificence.

"En effet, durant le Jubilé, conquise, le coeur contrit, se conforme aux salutaires prescriptions du Saint-Siège, recouvre la totalité des mérites et des grâces que le péché lui avait fait perdre; il est délivré de la cruelle tyrannie de Satan et jouit à nouveau de la liberté par laquelle le Christ nous a affranchis; enfin, par application des mérites surabondants de Notre-Seigneur, de la Bienheureuse Vierge Marie et des Saints, il est pleinement exonéré des peines encourues pour ses égarements et pour ses fautes."

Henri MATTE, O.M.I.

Le "Devoir" publie les meilleurs feuilletons, toujours choisis avec un grand souci de moralité.

L'Année Sainte

Présent et passé — Les Jubilés d'autrefois — Vers Rome — Nos martyrs. ...

par le R. P. CHOSSEGROS, S. J.

Le 24 décembre dernier, le Souverain Pontife ouvrait solennellement la porte sainte à Saint-Pierre de Rome et inaugurait le jubilé officiel qui revient tous les vingt-cinq ans.

Ce jubilé se gagnera à Rome jusqu'au 25 décembre 1925, puis sans doute, comme dans le passé, il sera étendu à l'univers catholique.

Dans la bulle où il annonce au monde cette faveur spéciale, le pape résume en quelques mots le but que se propose la sainte Eglise en offrant aux fidèles cette grâce extraordinaire.

"Par les grâces précieuses du pardon divin, les âmes restaurent et recouvrent dans leur intégrité les mérites et les dons perdus par le péché; elles sont arrachées à l'empire cruel de Satan, elles sont enfin pleinement libérées de toutes les peines qui auraient été la rançon nécessaire de leurs fautes. Ce sont là des grâces infiniment supérieures à celles de l'année sabbatique des Juifs, pendant laquelle la récupération des biens, la rentrée de l'esclave dans sa famille, la remise des dettes contractées n'étaient qu'une pâle figure de la purification des âmes et du soulagement de leurs misères."

L'institution des jubilés ne remonte pas au delà de l'an 1300.

A partir d'une époque lointaine, une conviction s'était répandue dans le peuple qu'un pardon extraordinaire était attaché au pèlerinage de Rome, surtout au début de chaque siècle. Aussi vers le commencement de l'année 1300, des foules s'étant portées spontanément vers les basiliques romaines, Boniface VIII promulgua le premier jubilé, le 22 février 1300.

L'affluence des pèlerins fut telle qu'avec les dons recueillis à cette occasion, on acheta les terrains du *Castel Giubileo*, d'où l'on découvrirait d'abord la basilique de Saint-Pierre en s'approchant de Rome. Les pèlerins se rendant à Rome, comme les Juifs, quand ils découvriraient de loin Jérusalem, s'agenouillaient en cet endroit et remerciaient Dieu de leur avoir permis de voir ce qu'ils voyaient.

Boniface VIII avait décidé que le Jubilé se célébrerait tous les cent ans seulement.

En considération de la brièveté de la vie humaine, Clément VI, pape d'Avignon, à la sollicitation de Pétrarque, réduisit la période de cent ans à cinquante. En conséquence, le second Jubilé fut célébré en 1350. On compta à Rome un million deux cent mille pèlerins, parmi lesquels sainte Brigitte et sa fille, sainte Catherine de Suède.

Urbain VI décida que le Jubilé aurait lieu tous les trente-trois ans, en l'honneur des années passées sur la terre par Notre-Seigneur. Il publia donc le troisième Jubilé en 1389. L'Eglise était divisée par le schisme d'Occident. L'affluence des pèlerins fut peu considérable.

Aucune bulle ne fut publiée en 1400, pour promulguer un nouveau Jubilé. On se rendit quand même à Rome en pèlerinage, de telle sorte que cette année est comptée comme le quatrième Jubilé.

Martin V, en 1423, après la fin du schisme, annonça le cinquième Jubilé. Rome ne vit pas les foules d'autrefois. L'Europe était trop divisée.

Le pape Nicolas V, revenant à la célébration cinquantenaire décidée par Clément VI, promulgua le sixième Jubilé pour 1450. Il fut l'un des plus consolants.

Pour bien faire ressortir le caractère d'expiation que devait avoir le Jubilé, on vit le pape pauvrement vêtu et pieds nus, suivi de sa cour et du Sacré Collège, faire la visite des basiliques, assister personnellement les malades et secourir les pauvres.

Avec Paul II, commence définitivement la célébration de l'année sainte tous les vingt-cinq ans. Ce pontife promulgua le septième Jubilé pour 1475.

La huitième année sainte sous Alexandre VI s'ouvrit par de grandioses cérémonies. On l'annonça au son des trompettes, comme c'était l'usage chez les Hébreux. Pour la première fois, on procéda à l'ouverture des portes saintes

avec le grandiose cérémonial usité depuis.

Le 13 avril 1500, Alexandre VI fit la visite des quatre basiliques, et le jour de la Toussaint il donna de Saint-Pierre la bénédiction à la ville et au monde.

Clément VII promulgua le neuvième Jubilé pour 1525. L'hérésie naissante de Luther déchirait l'Allemagne. On ne vit point à Rome les foules accoutumées.

En l'année 1550, fut célébré le dixième Jubilé. On y vit saint Ignace de Loyola, Michel-Ange, François de Borgia. Saint Philippe de Néri fonda à cette occasion la *Confraternité de la Sainte-Trinité* pour recevoir les pèlerins destitués de ressources.

Au onzième Jubilé, en 1575, l'affluence fut énorme, le pape Grégoire XIII, vêtu d'une laine rude, monta dévotement à genoux la *Scala Santa*, saint Charles Borromée visita pieds nus les quatre grandes basiliques et l'archiconfrérie de saint Philippe donna asile à quatre-vingt-dix mille pèlerins.

Clément VIII ouvrit et ferma l'année sainte de 1600 (douzième Jubilé). Il avait annoncé que l'indulgence plénière jubilaire serait accordée à ceux qui assisteraient à la messe pontificale de Noël; aussi les pèlerins débordant de la basilique remplirent-ils la place Saint-Pierre et les rues jusqu'au château Saint-Ange.

Le pape visita sept fois les quatre basiliques, jeûna au pain et à l'eau, accompagna pieds nus les processions et rendit les plus humbles services aux pèlerins pauvres.

En 1624, Urbain VIII ouvre le treizième Jubilé, en 1650 Innocent X le quatorzième. Ce dernier fut témoin de grandes conversions de protestants, de Juifs et de Mahométans.

Plus d'un million de pèlerins vin-

rent célébrer en 1675 le quinzième Jubilé. Il y eut un grand nombre de conversions parmi lesquelles celle de la reine Christine de Suède.

Innocent XII ouvrit le seizième Jubilé en 1700. On le vit, le samedi *in albis* sortir pieds nus du palais du Quirinal et se rendre à Saint-Pierre.

Benoit XIII en 1725 célébra le dix-septième Jubilé et Benoit XIV, le dix-huitième en 1750. Pie VI, le martyr de la Révolution française, célébra le dix-neuvième Jubilé en 1775, mais le malheur des temps fit ensuite cesser les fêtes chrétiennes. 1800 ne vit aucun Jubilé.

En 1824, Léon XII, renouant la tradition, promulgua le vingtième Jubilé. Payant d'exemples, il visita à pied les basiliques, plusieurs fois, et rendit d'humbles services aux pèlerins.

Au Jubilé de 1825 avait assisté comme simple séminariste Joachim Pecci qui, sous le nom de Léon XIII, devait célébrer le vingt et unième Jubilé en 1900.

Il n'y avait pas eu de Jubilé, ni en 1850 ni en 1875.

A l'ouverture du présent Jubilé, l'Eglise entière a voulu participer à la cérémonie des portes saintes; le marteau et la truelle ont été offerts au Pape, pour la basilique de Saint-Pierre, par tous les évêques du monde catholique; aux cardinaux, pour Sainte-Marie-Majeure, par le roi d'Espagne; pour Saint-Jean de Latran, par la Jeunesse catholique de France; pour Saint-Paul-hors-les-murs, par la Jeunesse italienne.

Le jour de la Pentecôte, le Souverain Pontife célébrera la messe à Saint-Pierre et, au cours de l'année sainte, auront lieu plusieurs canonisations et béatifications.

Le Père commun des fidèles désire que le plus grand nombre possible de ses enfants viennent au

POUR FAIRE UNE HEUREUSE

VOULEZ-VOUS faire une bonne affaire en même temps qu'offrir un joli cadeau? Visitez notre exposition permanente de JOAILLERIE, qui réunit dans les vitrines extérieures et intérieures de notre magasin des bijoux d'une beauté et d'une variété incomparables. Vous y trouverez assurément, à des conditions très abordables, l'objet unique et bien personnel qui plaira et prouvera le raffinement de votre goût.

Notre système d'envoi à condition met à portée de ceux qui habitent en dehors de Montréal, cet étalage artistique et somptueux. En effet, aux personnes qui nous sont connues, ou qui nous sont recommandées par leur banquier, nous envoyons des bijoux, parmi lesquels elles peuvent faire un choix, nous renvoyant ceux qui n'ont pas plu. Les frais de transport, aller et retour, demeurent à nos charges. Les acheteurs d'argenterie, d'horlogerie ou de bibelots jouissent du même privilège. Nous garantissons le conditionnement de tous les objets.

Les Associations ayant à faire un cadeau de présentation, voudront bien nous dire le motif de leur généreuse intention (mariage, anniversaire, départ, services rendus, etc.) et le montant dont elles disposent: nous ferons des suggestions quant à l'objet qu'il conviendrait d'offrir.

Scott & BOUSQUET Frères
Limitée

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE

Siège Social: 479, S.-Catherine E.

Succ. : 2558, rue St-Hubert

Pour réduire vos frais de comptabilité

SERVEZ-VOUS DES

FEUILLES MOBILES

Nous les fabriquons à votre convenance.

Spécialité:

Livres pour

- Fabriques
- Commissions scolaires
- Conseils municipaux

Prix et devis sur demande

Durables -- Pratiques -- Bon Marché

Aussi reliure pour bibliothèque et dans tous les genres

VILLEMAIRE & FRERE

Téléphone
Main 1735

27, Notre-Dame Est
Montréal

cours de l'année sainte recevoir sa bénédiction, voir leur père, fortifier leur foi au contact de la foi victorieuse et vivante de l'élite des chrétiens.

Malheur à celui qui ne se tient pas dans le rayonnement du Vicaire de Jésus-Christ! Bienheureux celui qui, une fois au moins en sa vie, a prié aux tombeaux des apôtres Pierre et Paul, a assisté aux fêtes d'une canonisation sous la coupole triomphale de Saint-Pierre! Il a senti, ce jour-là, battre le cœur du catholicisme et a senti les douceurs de la communion des saints.

Allons donc en grand nombre au centre de la vie catholique. Le pèlerin rempli de foi sentira une joie extrême à prier aux intentions spécialement désignées par le Pape: le retour des brebis errantes au bercail catholique, la paix durable parmi les nations et un régime en Terre Sainte qui sauvegarde les droits des catholiques.

Heureux surtout le pèlerin venu des lointaines régions du Canada qui s'agenouillera avec le Pape devant l'image rayonnante des huit martyrs Jésuites, pionniers de la foi en notre pays, et demandera avec le vicaire de Jésus-Christ une large effusion de générosité et d'abnégation évangélique pour les églises que nos martyrs ont fondées dans leur sang!

Armand CHOSSEGROS, S. J.

Si vous voulez être exactement renseigné sur ce qui se passe à Québec et à Ottawa, lisez le "Devoir".

Adressez-vous au "Devoir", 336, rue Notre-Dame est, Montréal (Téléphone Main 7460), demandez prix et devis. Nous faisons tous les types d'imprimés (français ou anglais), avec les traductions et rédactions nécessaires.

Le triomphe de la Croix

(PAR BOSSUET)

A la veille de Pâques, on relira avec une particulière émotion cet extrait du sermon de Bossuet sur la vertu de la croix de Jésus-Christ:

Car vous remarquerez, chrétiens, que tandis qu'il a conversé parmi nous, encore qu'il fût des miracles extraordinaires, encore qu'il eût à la bouche des paroles de vie éternelle, il a eu peu de sectateurs: ses amis mêmes rougissaient souvent de se voir rangés sous la discipline d'un maître si méprisé. Mais, est-il monté sur la croix, est-il mort à ce bois infâme, quelle affluence de peuples accourent à lui! O Dieu, quel est ce nouveau prodige? Maltraité et mésestimé dans la vie, il commence à régner après qu'il est mort. Sa doctrine toute céleste, qui devait le faire respecter partout, le fait attacher à la croix; et cette croix infâme, qui devait le faire mépriser partout, le rend vénérable à tout l'univers. Sitôt qu'il a pu étendre les bras, tout le monde a recherché ses embrassements. Ce mystérieux grain de froment n'est pas plutôt tombé dans la terre, qu'il s'est multiplié par sa propre corruption. Il ne s'est pas plutôt élevé de terre, que, selon qu'il l'avait prédit en son Evangile, "il a attiré à lui toutes choses", et a changé l'instrument du plus infâme supplice en une machine céleste, pour enlever tous les cœurs: c'est-à-dire, que le Sauveur est tombé de la croix au sépulchre; et, par un merveilleux contre-coup, tous les peuples sont tombés à ses pieds.

Voyez cette affluence de gens qui, de toutes les parties du monde, accourent à la croix de Jésus; qui non seulement se glorifient de porter son nom, mais s'empressent à imiter ses souffrances, à être déshonorés pour sa gloire, à mourir pour l'amour de lui. Si quelqu'un parmi les anciens méprisait la mort, on admirait cette fermeté de courage comme une chose presque inouïe. Grâce à la croix de Jésus, ces exemples sont si communs parmi nous, que leur abondance nous empêche de les raconter. Depuis qu'on a prêché un Dieu mort, la mort a eu pour nous des délices: on a vu la vieillesse la plus décrépite et l'enfance la plus imbécille, les vierges tendres et délicates y courir comme à l'honneur du triomphe. C'est pourquoi on disait que les chrétiens étaient une certain genre d'hommes destinés et comme dévoués à la mort. La croix toute-puissante avait familiarisé avec eux ce fantôme hideux, qui est l'horreur de toute la nature. Le monde s'est plus tôt lassé de tuer que les chrétiens n'ont fait de souffrir: toutes les inventions de la cruauté se sont épuisées pour ébranler la foi de nos pères; toutes les puissances du monde s'y sont employées. Mais, ô aveugle fureur, qui établit ce qu'elle pense détruire! c'est par la croix que le roi Jésus a résolu de conquérir tout le monde: c'est pourquoi il imprime cette croix victorieuse sur le corps de ses braves soldats, en les associant à ses souffrances; c'est par là qu'ils surmonteront tous les peuples; ils désarmeront leurs persécuteurs par leur patience; les loups à la fin deviendront agneaux, en immolant les agneaux à leur cruauté.

Il faut que la croix de Jésus soit adorée par toute la terre: son empire n'aura point de bornes, parce que sa puissance n'a point de limites; elle étendra sa domination jusqu'aux provinces les plus éloignées, jusqu'aux îles les plus inaccessibles, jusqu'aux nations les plus inconnues. Quelle joie en vérité, fidèles, de voir et Barbares et Grecs, et les Scythes et les Arabes, et les Indiens et tous les peuples du monde, faire tous ensemble un nouveau royaume, qui aura pour sa loi l'Evangile, et Jésus pour son chef, et la croix pour son étendard! Rome même, cette ville superbe, après s'être si longtemps enivrée du sang des martyrs de Jésus; Rome la maîtresse baissera la tête: elle portera plus loin ses conquêtes par la religion de Jésus qu'elle n'a fait autrefois par ses armées; et nous lui verrons rendre plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur qu'au temple de son Romulus.

Vous y viendrez aussi, ô Césars: Jésus crucifié veut voir abattue à ses pieds la majesté de l'empire. Constantin, ce triomphant empereur, dans le temps marqué par la Providence, élèvera l'étendard de la croix au-dessus des aigles romaines. Par la croix, il surmontera les tyrans; par la croix, il donnera la paix à l'Empire; par la croix, il affermira sa maison; la croix sera son unique trophée, parce qu'il publiera hautement qu'elle lui a donné toutes ses victoires.

Certes, je ne m'étonne plus, ô Seigneur Jésus, si, peu de temps avant votre mort, vous vous écriiez avec tant de joie que votre heure glorieuse approchait, et que "le prince du monde allait être bientôt chassé". Je ne m'étonne plus si je vous vois dans le palais d'Hérode, et devant le tribunal de Pilate, avec une contenance si ferme, bravant, pour ainsi dire, la pompe de la Cour royale; et la majesté des faiseurs de rois.

"LA DOYENNE DES MUTUELLES D'IMMEUBLES DE LA PROVINCE"

LA COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES Ltée

BUT :
L'aisance par l'épargne
systématique

FONDEE EN 1903

Près de

\$3,000,000.00

PRETES SANS INTERET

UNE INSTITUTION

dont les nôtres peuvent
être fiers.



Dr. J.-E. Bastien,
v.-prés. et trés.



directeur.
M. J.-H.-E. Pellerin.



M. H. Duhac,
directeur.

BUREAU
DE
DIRECTION



M. S. Jeannotte,
président.

Brochure
explicative sur
notre système
d'épargne

GRATIS

sur demande.
Ecrire au siège
social

706, rue Sainte-
Catherine Est,
MONTREAL



M. L.-Eug. Courtois,
dir. et secrétaire.



M. J.-A. Morin,
directeur.



M. O. Champagne,
directeur.



Edifice de la
COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES
Limitée

J.E. TURCOT

3, Ste-Catherine Est

4 MAGASINS EN
UN SEUL

Voilà ce qu'on pourra
dire de la maison

J. E. TURCOT

Le rendez-vous des
musiciens.

SALLE D'AUDITION, RECITALS ET CONCERTS

APRES LE PREMIER MAI 1925

Inauguration au sous-sol, de la Salle Turcot.
Professeurs, artistes et le public y
trouveront un avantage inestimable

Les progrès de la Maison TURCOT sont dus à l'incessable
effort et au but louable qu'elle poursuit depuis ses débuts.

Ouverture de nouveaux rayons

Grâce à un agrandissement fort nécessaire, la Maison Turcot
est destinée à une expansion qui fera époque dans le monde
de l'industrie musicale.

Musique en vogue, Orchestrations, Disques "Victor"

Les amateurs trouveront au plein-pied du magasin un choix
représentant tout ce qui est de grande vente dans le
domaine populaire.

Rayon de musique française, religieuse, moderne,
classique et d'enseignement

Un vaste comptoir au sous-sol, où l'on pourra confortablement
examiner, choisir, essayer la musique selon ses
goûts et ses besoins.

Instruments de musique et accessoires

Toutes les marques: "Buescher", "Conn", "King", "Buffet
Crampon", dans un rayon des plus complets, au sous-sol.

Victrolas "La Voix de Son Maître", Pianos, Radios

Tous les modèles: portatif, console, combinaison: radio
et gramophone, aussi au sous-sol.

main, par la générosité de votre silence. C'est que vous sentiez bien que le jour de votre crucifiement était pour vous un jour de triomphe. En effet, vous avez triomphé, ô Jésus, et vous menez en triomphe les puissances des ténèbres captives et tremblantes après votre croix. "Vous avez surmonté le monde, non par le fer, mais par le bois": *Domuit orbem, non ferro, sed ligno*. Car il était bien digne de votre grandeur "de vaincre la force par l'impuissance, et les choses les plus hautes par les plus abjectes, et ce qui est par ce qui n'est pas, comme parle l'Apôtre, et une fausseté et superbe sagesse, par une sage et modeste folie." Par ce moyen, vous avez fait voir qu'il n'y avait rien de faible en vos mains, et que vous faites des foudres de tout ce qu'il vous plaît employer.

Paraissez, paraissez, il est temps, ô croix, qui avez fait ces miracles: c'est vous qui avez brisé les idoles; c'est vous qui avez subjugué les peuples; c'est vous qui avez donné la victoire aux valeureux soldats de Jésus, qui ont tout surmonté par la patience. Vous serez gravée sur le front des rois; vous serez le principal ornement de la couronne des empereurs; vous serez l'espérance et la gloire des chrétiens, qui diront avec l'apôtre saint Paul "qu'ils ne veulent jamais se glorifier, si ce n'est en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ"; à cause que la croix, par la bienheureuse victoire qu'elle a remportée en faisant éclater la toute-puissance divine, a aussi répandu sur nous les trésors de sa miséricorde: c'est ce qui me reste à vous dire en peu de paroles.